
PILU









PRÉCIS

DE LA MÉTHODE

D'ADMINISTRER

LES

PILULES TONIQUES

DANS LES

HYDROPISIES.

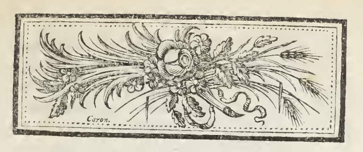
Par M. BACHER, Docteur en Médecine.



A PARIS;

De l'Imprimerie de la Veuve THIBOUST,
Imprimeur du Roi, Place de Cambrai.

M. DCC. LXVII.



PRÉCIS DE LA MÉTHODE D'ADMINISTRER LES PILULES TONIQUES DANS LES HYDROPISIES.


LES cauſes les plus ordinaires des Hydropiſies difficiles à guérir ſont l'atonie des ſolides, la tenacité & l'épaiſſement des fluides, d'où réſultent les engorgemens & les obſtructions. Les effets de ces cauſes ſont de diminuer de plus en plus le reſſort des ſolides, & de rendre les humeurs plus épaiſſes & tenaces, de rallentir les circulations, d'augmenter les engorgemens & de reſſerrer les obſtructions; ces effets ne ſont

eux-mêmes que les premieres causes qui se font voir à un degré plus marqué, & produisent enfin l'infiltration ou l'épanchement de la matiere hydropique, dans une ou plusieurs cavités.

Les indications sont d'évacuer les humeurs qui sont prêtes à l'être, de délayer, inciser, dissoudre & résoudre celles qui sont trop épaisses & tenaces, de donner du ressort aux fibres motrices affoiblies, de continuer le même traitement tant que les mêmes indications subsistent, & enfin la situation des choses étant favorable, de réintegrer l'élasticité fibreuse par une gradation bien entendue; voilà une longue besogne renfermée en peu de mots.

Nous avons dit que les effets de toute Hydropisie sont de diminuer le ressort des solides, de rallentir la circulation, d'épaissir les humeurs, de causer des engorgemens & des obstructions, quand il n'y en auroit point de préexistantes; un remede qui rend du ressort aux fibres affoiblies, remet en mouvement les humeurs croupissantes, les attenue & les dissout, qui combat les obstructions & opere doucement par toutes les voies excrétoires, & dont la vertu précise est de remettre en mouvement oscillatoire

uniforme le méchanisme des secrétoires & excrétoires languissans, peut & doit convenir & être employé avec succès dans toutes les Hydropisies. Des Expériences faites pendant trente années prouvent que les Pilules Toniques sont de tous les remedes connus celui dont les effets répondent le mieux à ces vûes.

Si la plûpart des Hydropisies jusqu'à nos jours ne se sont point guéries, c'est qu'on manquoit d'un remede qui put satisfaire aux indications proposées, & qui fut en même-tems assez efficace & assez doux pour que son usage pût être continué aussi long-tems qu'il est nécessaire pour guérir des maladies dont la cure est toujours longue.

Dans les Hydropisies qui viennent subitement chez des sujets jeunes & robustes, les eaux sont claires & fluides, la fibre est encore forte & les visceres sains ; la matiere hydropique peut aisément s'absorber, & cette maladie cede très-facilement aux premiers hydragogues. De pareils succès ont enhardi plusieurs Praticiens à donner les hydragogues & les drastiques indifféremment dans toutes les Hydropisies. L'expérience a constamment prouvé qu'il seroit inutile d'attendre les mêmes effets des remedes violens dans les Hydropisies qui

dépendent des causes plus invéterées. (a)

La Paracenthese ne procure guères aux Hydropiques qu'un soulagement passager. Cette opération d'ailleurs, pour qu'elle soit heureuse, requiert une infi-

(a) Hoffmann, T. 2, Cap 1, S. 26. Eorum qui diutiùs trahuntur morborum causas, plerumque esse obstructiones & indurationes minimorum vasculorum, in emunctoriis & glandulosis visceribus, quibus oppilatis, non potest, non ingens vitalibus succis conciliari impuritas, ac demum ipsa viscera & glandulosa excernicula penitùs oppleta & indurata & tumefacta, in putridam corruptionem exulcerationem cancrosam vel in abcessum concedere, aut funestis lymphæ effusionibus ansam suppeditare; *d'où il conclut dans la Section suivante:* nullam aliam suppetere methodum (his malis medendum) quam quâ vitalis ille vitæ sanitatisque author sanguinis & humorum per omnia vascula itus & reditus, liber redditur, sordiumque per omnis generis ex cernicula evacuatio integra præstetur, adeoque obstructiones ubicumque consistunt expediuntur, atque humores, qui in vitio sunt per congrua emunctoria educuntur; jam verò ipsa dictitat ratio vasculorum obstructiones nec priùs solvi, nec succos vitiosos eliminari posse quam fluxiles, mobiles & ad exitum apti redditi fuerint. Hinc utique omnis per longos morbos sanandi methodus in eo continetur ut humores crassi mobiles ac fluidi efficiantur, dura emolliantur, stricta laxentur, & posteà validiori facto sanguinis impulsu per intensam solidorum actionem impacti humores concutiantur, dissolvantur, eluantur & sic obstructionum repagula resserentur. *Le même Auteur dit encore dans la Préface du quatrième Tome, en parlant des maladies qui reconnoissent pour cause l'affection des viscères & l'atonie des solides:* in universum quippe tenendum est omnis generis morbos maximèque diuturnos non multa & varia sed pauca selecta & simplicia magis quam composita, leniora quam validiora desiderare remedia, sed eorum continuatione opus habere. . . . . nam uti natura in omnibus est simplex & simplices quoque morborum sunt causæ itaquoque in sanando & simplicitate & pauco apparatu gaudet.

nité de conditions de la part du Malade; dans certains cas cependant elle doit ne pas être négligée. L'expérience en a prouvé les avantages, quand elle est faite à propos, & soutenue adroitement par les secours de l'Art; & il est à croire qu'on pourroit par ce moyen sauver la plûpart des Malades, si elle étoit pratiquée dans l'Hydropisie de poitrine, dès les premiers momens qu'on est sûr de l'épanchement des eaux.

Quand même les Pilules Toniques ne pourroient point guérir, à cause de quelqu'obstacle insurmontable, telle qu'est la corruption d'un viscere, un squirre ou une atonie extrême, elles ne laissent pas d'opérer des effets surprenans, & de prolonger la vie, qu'elles rendent plus supportable; elles servent de base dans la cure de toutes les Hydropisies qui peuvent encore se guérir, (si l'on en excepte l'Hydropisie enkistée) même il y en a qu'elles guérissent sans aucun autre secours. Il en est d'autres qui exigent des remedes préliminaires, ou entremis, appropriés à l'espéce d'Hydropisie, par exemple, dans les Hydropisies qui sont produites par une cause chaude, une matiere atrabilaire, polypeuse, (*a*) il convient de donner des raffraichissans

(*a*) Boerhaave, Aph. 1237.

& des délayans, avant que de faire uſage des Pilules Toniques. On verra par les Obſervations ſuivantes quelle eſt la méthode d'en faire uſage dans les différentes Hydropiſies.

Tout remede, quel qu'il ſoit, a ſes limites, & ne peut agir avec ſuccès que quand il eſt employé à propos; les Pilules Toniques, de même ont leurs bornes, & pour qu'elles puiſſent opérer les heureux effets qu'une expérience confirmée nous permet d'en attendre, même dans des cas déſeſpérés, il faut qu'elles ſoient données dans les circonſtances indiquées, à juſte doſe, & qu'elles ſoient continuées aſſez long-tems avec un régime convenable.

Leurs opérations varient ſelon les circonſtances, & elles n'ont point d'action déterminée, ſi ce n'eſt celle de ſe prêter aux efforts actuels des parties motrices. Chez les uns, elles agiſſent par les ſelles; chez les autres, par les urines; quelquefois même, ce qui eſt rare, elles occaſionnent le vomiſſement; très-ſouvent elles operent par la tranſpiration, par des ſueurs, par l'expectoration & par un écoulement âcre & viſqueux par les narines, quelque fois même par une ſalivation ſi abondante, qu'on penſoit qu'il entroit du mercure

dans la compoſition de ce remede. D'autres fois ſon uſage eſt ſuivi de démangeaiſons & d'éruptions cutanées ; il arrive même ſouvent que la plûpart de ces excrétions ſe font à la fois. Ces Pilules rempliſſent en cela les vûes d'Hippocrate. (a)

Elles font ſouvent revenir l'appétit ; il ſurvient cependant quelquefois dans leur uſage, comme nous l'avons obſervé, des nauſées, des envies de vomir & des vomiſſemens occaſionnés par des cauſes différentes qu'il eſt eſſentiel de diſtinguer. Quand il ſe trouve des matieres étrangeres dans les premieres voies, les Pilules Toniques les expulſent quelquefois par le vomiſſement ; ces vomiſſemens ſont comme ſpontanés, ſe font ſans grands efforts, & allegent les Malades ; dans ce cas l'on continue l'uſage des Pilules Toniques avec un régime indiqué. Il y a encore des envies de vomir & des nauſées, qui doivent être regardées comme ſalutaires ; c'eſt quand par des efforts légers les Malades jettent des humeurs gluantes & viſqueuſes, croupiſſantes ſur-tout dans la poitrine. Dans ces circonſtances l'uſage des Pilules To-

(a) Sect. 1. Aph. XXI, XXV. Sect. 2. Aph. LI.

niques doit être de même continué ; mais les vomiſſemens ou les envies de vomir, qui ſe font avec des efforts conſidérables, un grand mal-aiſe, des dégoûts, des nauſées ſuivies d'abbattement, ſont des ſignes & des avertiſſemens de diminuer la doſe des Pilules ou d'en ſuſpendre l'uſage.

Ces ſymptômes arrivent, ou quand il y a turgeſcence d'une matiere prête à être évacuée, & quand elle eſt trop abondante pour que les Pilules Toniques puiſſent l'éliminer. Ce remede ſe trouve comme noyé & fondu dans un pareil volume d'humeurs ; qui s'impregnent de ſa force tonique, & donnent le malêtre & les nauſées en agaçant. C'eſt ici le cas de donner des purgatifs, & de les réiterer. Quand au contraire les envies de vomir & la perte de l'appétit ſurviennent ſans qu'on puiſſe ſoupçonner un amas d'humeurs dans les premieres voies, il faut en chercher la cauſe, ou dans la ſenſibilité extrême des ſolides, ou dans leur relâchement & leur affaiſſement, ou dans leur trop grande tenſion & roideur, ou bien dans la trop grande tenacité des humeurs, qui peut également ſe trouver avec l'état des ſolides lâche & roide.

La force oſcillatoire & tonique de ces

Pilules eſt trop active & trop puiſſante pour des ſolides trop relâchés, & ils ſont mal affectés par l'impreſſion & l'action de ce remede, qui étant continué dans ce cas occaſionne des envies de vomir & des nauſées. Il faut donc en diminuer la doſe, & mettre en uſage conjointement avec ces Pilules les aromatiques, les épices, les vins de Bourgogne, d'Eſpagne, &c. les vins préparés, les herbes & racines ameres, aperitives, inciſives avec les ſels convenables, en bouillon, en apoſême, en lavement; les gommes, les ſpiritueux, les eſſences, les baumes avec les ſyrops amers; quelquefois même on eſt obligé de ſuſpendre l'uſage des Pilules Toniques pour quelques jours, en continuant les remedes dont nous venons de parler.

Mais quand les ſolides ſont déja trop tendus, ces Pilules, en augmentant encore leur tenſion, donnent de même des mal-aiſes, des envies de vomir & des nauſées; en les continuant, on irriteroit ou donneroit des efforts inutils & pernicieux; on doit de même dans ce cas diminuer la doſe des Pilules, ou en ſuſpendre l'uſage, pour prendre & continuer les délayans; les diſſolvans, les atténuans, les réſolvans, les raffraichiſſans choiſis parmi les ſels, les herbes, les ra-

cines, les fruits, les acides, différentes préparations en infuſion, le petit lait, la limonade, les apoſêmes & les lavemens.

Enfin, quand les humeurs ont déja acquis un certain degré de tenacité & de ſpiſſitude, les Pilules Toniques font en ſe fondant une eſpece d'enduit qui tapiſſe l'eſtomach & l'œſophage, & elles cauſent un mal-être, la perte de l'appétit & des vomiſſemens; dans ce cas, il faut faire prendre, entre la premiere & la ſeconde priſe de Pilules, un bouillon apéritif, ſtimulant, & un pareil le ſoir. Quand la tenacité & la ſpiſſitude eſt déja parvenue à un degré plus conſidérable, il faut non-ſeulement diminuer la doſe des Pilules, & donner conjointement avec elles des remedes indiqués, mais même il en faut ſuſpendre l'uſage, & faire une cure préparatoire avant que de les employer.

La vertu oſcillatoire, fondante & tonique de ces Pilules reſtera toujours illuſoire, tant qu'elles ne ſeront pas accompagnées d'une quantité ſuffiſante d'un liquide approprié, & elles pourront occaſionner des envies de vomir, des nauſées, la perte de l'appétit & des forces.

Dans ces cas d'empâtemens, d'engor-

gemens, d'obstructions, on est souvent obligé de suspendre l'usage des Pilules Toniques cinq, six ou sept fois & plus, jusqu'à l'entiere résolution & évacuation.

On peut comparer un Hydropique à un vaisseau ; ce qu'on y craint le plus, c'est le feu & le manque d'eau douce. Les Hydropiques de même n'ont rien tant à craindre que la tenacité & l'acrimonie des humeurs, l'aridité, l'endurcissement, l'inflammation & la gangrêne.

La dose ordinaire est de dix Pilules. Les Hydropiques prennent la premiere dose à sept heures, la deuxieme à neuf heures, & la troisieme à onze heures du matin. Les personnes d'un tempérammment robuste en prennent quinze ou vingt à la fois, de maniere que le total monte jusqu'au nombre de trente, quarante-cinq ou soixante par jour. (*a*) Il est rare qu'on soit obligé de diminuer la dose au-dessous de celle de dix ; (*b*) il est plus rare encore qu'on soit obligé de passer celle de vingt. Sur chaque prise,

(*a*) On a vû des Hydropiques qui en prenoient cent vingt par jour, & plus.

(*b*) Voyez l'Observation VI.

il faut prendre du bouillon, ou du petit lait citroné, chauffé chaque fois, ou de la tisane : tout cela se fait trois jours consécutifs. Si dans l'Hydropisie de poitrine la difficulté de respirer augmente vers la nuit, il convient alors de commencer à prendre des Pilules, vers les quatre, six & huit heures du soir, de la même maniere qu'il a été dit de les prendre le matin.

Dans certains cas, il est bon de mettre un plus grand intervale entre les prises des Pilules, & de prendre chaque fois un petit repas immédiatement après les avoir avalées. (*a*) On interrompt l'usage des Pilules chaque quatriéme jour. Si cependant elles ne produisoient point d'effets marqués, on les continueroit pendant huit jours, & plus, en augmentant tous les jours chaque dose de cinq.

Quand elles ont fondu & résout les humeurs, & quand elles les ont rendu fluxibles & méables, les humeurs rentrent dans les voies de la circulation, les Malades sentent quelquefois un certain mal-être, & le pouls devient intermittent ; si les Pilules Toniques seules ne suffisent point pour éliminer

(*a*) Voyez l'Observation VI.

les humeurs qu'elles ont fondues & rendues fluxibles, il convient alors, comme nous venons de le dire, de donner un minoratif ou un purgatif plus fort, & même de le répéter.

La nourriture la plus convenable, sont les carottes, les scorsoneres, les salsifis, les asperges, les choux-fleurs, les endives, le celeri, le ris, du gruau d'avoine, des œufs au lait, de la crême brûlée, des pommes & des poires en compotes mangées chaudes, la viande de poule & de veau, peu de pain & beaucoup de bouillon. Il est permis à ces Malades, il leur est même utile de faire usage à leur soif d'une boisson convenable. Ils ne doivent pas se rassasier à dîner, & doivent souper légerement. Si l'urine n'est pas échauffée, & qu'il n'y ait point d'autres indices du trop de chaleur, ou si les forces manquent, ils peuvent boire du vin blanc avec de l'eau, & même sans eau; dans ce cas, il convient encore de prendre de tems en tems une cuillerée de vin d'Espagne, ou quelques cuillerées de bon vin ordinaire, avec du bouillon ou avec de l'eau chaude & un peu de sucre.

Il est salutaire de prendre du mouvement, mais il faut qu'il soit modéré; les frottemens avec de la flanelle ou un

drap fin, ſur les bras, les cuiſſes, les jambes, les reins, le dos, le ventre, proportionnés aux forces, ſont d'une très-grande utilité.

Les liqueurs, la pâtiſſerie, la graiſſe, les alimens groſſiers & de difficile digeſtion, le froid, les efforts, les troubles de l'ame ſont très-nuiſibles. Rien ne retarde & ne contrarie plus la vertu des Pilules Toniques que les chagrins & la triſteſſe, puiſque les effets de ces paſſions ſont exactement oppoſés au méchaniſme par lequel ce remede agit. (*a*)

S'il prend des ſueurs aux Malades, pendant la cure ou la convaleſcence, ou même après, ils doivent s'y prêter, & même les ſeconder. Les lavemens à l'eau & au vin, avec différens ingrédiens ſelon les circonſtances, ſont d'un grand ſecours pour débarraſſer, déſobſtruer & fortifier.

On ſe ſert avec ſuccès, ſur la fin de la cure, des bains de vapeurs & des bains

---

(*a*) Hoffman, Tom. III., Cap. XIV, de Hydrop. Ex omnibus verò iis quæ ſicut ad alias chronicas paſſiones, ita etiam maximè ad Hydropem conferre ſolent; principem ferrè locum tenent animi pathemata præſertim verò diuturnus animi mœror & angor, cui tanta ineſt vis atque potentia, ut viſceribus fibriſque motricibus vigorem tonum ac robur ſubſtrahendo languidum ſanguinis circulum & excretionum ſuppreſſionem producat.

ſecs pour briſer, atténuer & réſoudre les reſtes des humeurs épaiſſies & pâteuſes, pour procurer des ſueurs, & pour fortifier les fibres relâchées & affoiblies.

On n'interrompt pas l'uſage des Pilules dans le tems des regles & des hémorroïdes. Les Convaleſcens doivent s'abſtenir long-tems des plaiſirs de l'Amour, & prendre tous les mois pendant trois jours conſécutifs quatorze Pilules Toniques, dans la premiere cuillerée d'un potage, en ſoupant pardeſſus.

Cette méthode ſert de préſervatif aux perſonnes menacées d'Hydropiſie, & les perſonnes du ſexe la ſuivent, pour prévenir les accidens fâcheux qui ont coutume d'accompagner ou de ſuivre le tems critique.

Il eſt quelquefois néceſſaire de prolonger la cure, pour fondre les humeurs, pour lever les obſtructions, pour corriger la mauvaiſe qualité des liquides, & pour réintégrer l'élaſticité des ſolides.

De tout ceci, il réſulte que les indications pour guérir les Hydropiſies, ſont très-ſimples; que les moyens de ſatisfaire à des indications ſi ſimples ſont très-difficiles & très-longs; & que dans toutes

les Hydropiſies invétérées, le plus eſſentiel de la cure eſt de ne la point précipiter.

D'après ce que nous venons de dire, le régime, ainſi que les remedes qu'il eſt néceſſaire de donner conjointement dans pluſieurs cas avec les Pilules Toniques doivent varier ſelon les maladies & leurs complications, qui peuvent être jointes à l'Hydropiſie, ſelon leurs degrés, ſelon la différence des tempéramens & ſelon l'état actuel des choſes. Quiconque veut guérir radicalement les Hydropiſies qui peuvent encore l'être, doit avoir égard à toutes ces circonſtances, & c'eſt ſelon les indications qui en réſultent que la cure doit être plus ou moins prolongée, afin d'empêcher les rechûtes.

Il eſt donc important d'examiner quelle eſt l'eſpéce d'Hydropiſie; quelle eſt la cauſe; ſi elle eſt venue à la ſuite des maladies aigues ou chroniques, comme des fiévres mal traitées; ſi elle dépend d'une cacochimie, cachexie, de la jauniſſe ou du ſcorbut, &c. ſi elle eſt occaſionnée par la répercuſſion d'une matiere éréſipelateuſe, rhumatiſmale, gouteuſe, &c. par quelques excrétions habituelles ſupprimées ou trop abondan-

tes & immodérées, comme par des hémorragies excessives ; si elle est venue à la suite de quelques affections de l'ame ; s'il y a engorgement, ou obstruction, ou induration, ou squirre ; s'il y a des symptômes qui arguent un polype ; si l'Hydropisie dépend & est entretenue par un vice chaud ou froid ; s'il y a une acrimonie alkaline, muriatique; ou acide, visqueuse & tenace ; si la respiration est difficile ; si elle devient plus pénible sur le soir ; si le Malade sent des engourdissemens autour du cœur ; si après un leger mouvement il survient des palpitations & des battemens des carrotides ; s'il y a altération ; s'il y a appétit ; si le goût est naturel ; si les alimens pesent dans l'estomach ; si la tumeur céde aisément à l'impression du doigt, ou si elle résiste ; s'il y a immobilité ou roideur des membres ; si les jambes sont rouges, enflammées, ouvertes, ulcérées ; s'il y a crachement de sang ; s'il en coule par les narines ; quelle est l'haleine ; quel est le pouls ; quelle est l'urine, & sa quantité comparée avec la boisson ; si les selles sont billieuses, noires, liquides ; si elles sentent la corruption ; si les parties supérieures sont maigres ; quelle est la couleur du visage ; si elle est pourprée après les repas ; si le ventre est douloureux ;

ſi les parties ſont enflées ; ſi l'enflure eſt venue tout-à-coup ou peu-à-peu ; ſi la tumeur change de figure ſelon les mouvemens du corps ; ſi la peau eſt blanche, tendue & renitente ou flaſque, livide & molaſſe ; ſi les vents ſortent, & ſi leur ſortie ſoulage ; s'il y a exomphale, ſi l'enflure a commencée par les pieds ou par le ventre ; ſi c'eſt la partie ſupérieure ou inférieure du ventre qui s'eſt enflée la premiere ; quel eſt le ſexe ; ſi les regles paroiſſent, & comment ; ſi la Malade a eu des enfans ; ſi la tumeur eſt indolente ; ſi elle peſe ſur les parties génitales ; ſi les mammelles ſont gonflées, &c. &c. Celſe dit : *eum rectè curaturum eſſe quem prima origo cauſæ non fefellerit.*

Les ſignes de l'Hydropiſie de poitrine ſont la fluctuation des eaux dans la cavité de la poitrine ; quand le Malade ſe couche d'un côté, la colomne d'eau du côté oppoſé péſe ſur la ſubſtance du poulmon, le viſage devient rouge, & la crainte de ſuffoquer oblige le Malade de changer bien vîte de ſituation ; il y a des palpitations, des engourdiſſemens du cœur & des battemens des carrotides ; le pouls eſt très-inégal ; il ſurvient une toux ſéche, ſur-tout le ſoir ; le ſternum eſt élevé ; la ſoif conſidérable ; l'urine

limpide, ſouvent briquetée ; la reſpiration très-gênée ; au moindre mouvement du corps ou changement de l'Athmoſphere, elle devient plus laborieuſe.

Les Auteurs qui aſſurent l'exiſtence des polypes, donnent les ſignes ſuivans pour les reconnoître : des palpitations habituelles, augmentées par la moindre impreſſion ; l'irrégularité, la fréquence & intermittence du pouls ; & enfin des étouffemens fréquens ſans cauſe manifeſte.

Ces ſignes, s'ils exiſtoient avant l'Hydropiſie, & s'ils ſubſiſtent après l'évacuation des eaux, arguent des concrétions polypeuſes près de la ſource vitale.

L'Aſcite ſouvent ſe diſtingue très-difficilement de l'Hydropiſie enkiſtée ; les Hydropiques ſentent, dans le tems de la formation du kiſte, une douleur pungitive & une tenſion dans la partie cellulaire du peritoine ; le ventre eſt plus ſaillant, & ſuit moins les mouvemens du corps ; la reſpiration eſt moins pénible ; l'appétit ſe conſerve mieux, la ſoif eſt moindre ; la proportion de ce que le Malade boit eſt égale à ce qu'il rend par les urines, & le viſage eſt moins

changé que dans l'Afcite ; l'abattement & fouvent la difficulté de refpirer & une petite toux accompagnent l'enflure dans cette maladie, dont les fymptômes deviennent d'abord très-férieux ; l'urine eft rouge & briquetée ; l'œdeme des jambes, qui précede ou fuit prefque toujours l'Afcite, ne furvient qu'à la longue dans l'Hydropifie enkiftée. Cette maladie n'empêche point la groffeffe ; les menftrues quoique déréglées fe déclarent en plus grande quantité que dans l'Afcite ; les remédes qui conviennent dans l'Afcite n'ont que très-peu d'action fur une tumeur enkiftée ; l'une de ces Hydropifies peut furvenir à l'autre.

Les parties moyennes du ventre fe tumefient les premieres dans la Tympanite, la tumeur eft moins pefante que dans l'Afcite ; dans la Tympanite, la peau eft blanche, tendue, élaftique, renitente ; dans l'Afcite, elle eft flafque, molaffe, verdâtre, la tumeur tympanitique ne fuit point les mouvemens du corps, le pouls eft un peu accéleré & plus dur dans la Tympanite ; dans l'Afcite, il eft plus foible & plus lent. Ces deux maladies fe trouvent très-fouvent compliquées, l'une même ne fçauroit trop long-tems fubfifter fans occafionner l'autre.

Dans la Tympanite abdominale, les vents ne sortent que rarement, & les Malades ne s'en trouvent point soulagés ; le ventre n'est ni libre, ni trop resserré, il est aisé à émouvoir, mais tous les remédes ne font qu'un très-petit changement dans cette maladie. Dans la Tympanite intestinale, les vents sortent plus souvent, les Malades s'en trouvent soulagés, & les remédes font un effet plus marqué.

Dans la Leucophlegmatie ou l'Anasarque, la tumeur est plus ou moins fluide, ou pâteuse ou emphysematique ; ces différences se reconnoissent au tact. Plus la tumeur est renitente & pâteuse, plus la cure est longue est difficile. La tumeur qui cede à la plus légere impression sans réaction est d'un très-mauvais signe, en ce qu'elle marque que la matiere hydropique n'est plus contenue dans ses propres vaisseaux, qui sont dans un état d'atonie & de macération.

Les signes de la tenacité sont la douleur, l'anxiété, la gêne & la lenteur de la circulation & des sécretions ; si à ces signes se joint un froid manifeste, alors la tenacité est froide, pituiteuse, phlegmatique ; mais si au contraire on y trouve une chaleur, une secheresse notable,

alors la tenacité eſt chaude, bilieuſe, atrabilaire. (*a*)

PROGNOSTIC.

Les Hydropiques qui ſont ſujets à des affections violentes de l'ame, ſur-tout ceux qui ont des chagrins vifs, & qui ſont plongés dans une grande triſteſſe, guériſſent rarement ou jamais; ſi cependant l'un ou l'autre en réchappe, la rechûte ſera toujours à craindre, à moins que la cauſe ou l'objet de ſes affections puiſſe ſe détruire; la cure devient d'autant plus difficile que les parties ſupérieures maigriſſent & que les inférieures augmentent par l'enflure; la tumeur qui céde tout-à-fait comme de la moële ſans réaction, & celle qui eſt abſolument dure, jointe à l'immobilité des membres, eſt d'une très-mauvaiſe eſpéce. L'Aſcite purulent eſt incurable; l'Aſcite avec la Tympanite & la Jauniſſe eſt mortel.

Le prognoſtic ſe tire des forces qui reſtent, de l'intégrité ou de l'affection des parties organiques, de l'épaiſſiſſement & de la tenacité des humeurs, du degré de leur acrimonie, de l'élaſ-

(*a*) Voyez Boerhaave Inſtitut. de Médecine. 917.

ticité

ticité & du reſſort, ou de l'atonie & de l'inertie des parties motrices, de la léſion des fonctions & de l'effet des remedes.

Le ventre douloureux, tendu, renitent, ou quand il tombe mol & flaſque des deux côtés, lorſque le Malade eſt couché; le viſage d'une couleur olivâtre, les yeux enfoncés, errans ou fixes, le regard ſombre, un aſſoupiſſement continuel, la langue chargée & gercée, l'inégalité & la foibleſſe du pouls, une petite toux ſéche, provenante de la dilatation & de la rétropreſſion du diaphragme, les déjections noires, copieuſes, putréfiées, l'urine lixivielle, & le ſang qui ſort goutte à goutte par les gencives ou par les narines, ſont d'un très-mauvais augure. C'eſt encore un mauvais ſigne, quand les Hydropiques n'ont pas ſoif, avec des ſymptômes graves. En général, la cure devient d'autant plus longue, plus difficile, ou tout-à-fait impraticable, ſelon que les cauſes ſont plus fortes ou plus invéterées.

OBSERVATION
PREMIERE.

Ascite avec Anasarque universel, causé par des obstructions.

UN homme de quarante-cinq ans, d'un tempérament sanguin, billieux, sentoit depuis dix-huit mois des embarras dans le bas-ventre, & surtout vers la région du foie. Malgré l'usage de différens remedes, l'enflure se déclara aux jambes & à la région hypograstique; pour la dissiper, on employa les hydragogues, & pour la prévenir on prescrivit un régime austere, sec; on recommanda sur-tout l'abstinence de la boisson. L'enflure disparut après l'usage des hydragogues & des diurétiques; mais au bout de quelques jours elle reparut plus forte que la premiere fois. On répeta les mêmes remedes, qui furent suivis à peu près des mêmes effets, c'est-à-dire qu'ils diminuoient & qu'ils évacuoient presqu'en entier la matiere hydropique, pour la

deuxiéme & pour la troisiéme fois; mais à la quatriéme rechûte les hydragogues ne produisirent plus les mêmes effets: ils mettoient le Malade dans un état d'éretisme, de douleur & de mal-aise; le sommeil se perdoit, l'urine devenoit plus rare, plus rouge & plus briquetée, la respiration plus difficile, la soif plus urgente & le pouls fébril. Le Malade avoit un dégoût universel pour tous les alimens, sur-tout pour la viande & les bouillons. Tous les membres étoient dans un état de roideur & d'immobilité, & l'enflure recevoit à peine l'impression du doigt.

Dans cet état, le Malade prit les Pilules Toniques, trois jours de suite, dix le matin à six heures, dix à huit heures, & dix à dix heures. Sur chaque prise de Pilules il avaloit du bouillon, ou d'une tisane faite avec le chiendent & la canelle, on y ajoutoit des raisins de Corinthe, ou du miel, au goût du Malade. Le quatriéme jour on interrompoit les Pilules, pour les recommencer le cinquiéme, & ainsi de suite. La nourriture étoit humectante & délayante; il prenoit matin & soir un bouillon fait avec une demi-livre de veau réduit à une chopi e & demie; on y faisoit bouillir, le ten s

qu'il faut pour cuire un œuf frais, deux poignées d'endives & une poignée d'oseilles. Il prit la moitié de ce bouillon le matin, entre la premiere & la seconde prise de Pilules, & l'autre moitié l'après-diner. Dans chaque bouillon on faisoit fondre un demi-gros de sel ammoniac.

Comme le Malade étoit très-altéré, il buvoit beaucoup les premiers jours, & il enfloit davantage. Au bout de six jours cependant les urines commencerent à percer; on augmenta la dose des Pilules de cinq, & deux jours après de dix; de façon que le Malade en prit vingt à la fois, c'est-à-dire soixante par jour. Dans les vingt-quatre heures il eut quatre à cinq selles d'une matiere glaireuse, bilieuse; les excrémens changerent très-souvent de couleur; le quinziéme jour de la cure, il rendit même du sang noir, fœtide, corrompu avec les excrémens.

L'appétit & le sommeil revinrent, la soif tomba, & à la fin de la troisiéme semaine les urines coulerent librement & en quantité; le Malade, qui auparavant étoit incommodé par une toux séche, & par une gêne au-dessus du diaphragme, crachoit en abondance une matiere épaisse, tenace, visqueuse, & il survenoit des sueurs: malgré toutes

ces excrétions, cependant la tumeur ne diminuoit point, parce que l'humeur hydropique étoit ſi tenace & ſi pâteuſe qu'elle ſembloit occuper plus d'eſpace à meſure qu'elle ſe délayoit & qu'elle s'atténuoit. Pour rendre le bouillon plus actif, on le faiſoit avec deux poignées de fumeterre ; quand il étoit paſſé, on y faiſoit fondre deux ſcrupuls de ſel de tartre ; il en prit la moitié le matin & le reſte l'après-dîner.

Sur la fin du mois, l'enflure ſe prêta beaucoup mieux, & le pouls devint intermittent ; je preſcrivis la médecine ſuivante :

℞. Du jalap, } deux ſcrupules.
Du tartre vitriolé, }
Du nitre purifié, un ſcrupul & demi.

Mettez le tout dans une phiole, ajoutez-y une once & demie d'eau commune, & une demi-once de ſyrop de chicorée compoſé & une goutte d'huile de clou de géroſle, pour une médecine, à prendre à la fois, chauffée au bain-marie.

Comme les humeurs avoient été prépa-

rées, le Malade rendit une grande quantité de matieres glaireuſes. Le lendemain étoit jour de repos. Le ſur-lendemain il continua les Pilules & les bouillons à l'ordinaire.

Le cinquantiéme jour de la cure l'enflure fut conſidérablement diminuée ; le Malade ſe fit frotter deux fois par jour les bras, les jambes, le ventre, les reins & le dos avec un morceau de flanelle ; il ſe promena dans ſa chambre & dans le jardin.

Il prit, les jours qu'il interrompit les Pilules, un lavement fait avec deux verres de bouillon & un verre de vin blanc ; on y faiſoit fondre deux ſcrupuls de ſel ammoniac. Le Malade garda ce lavement tant qu'il put, en ſe couchant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, en ſe frottant tout doucement le ventre.

Il continua ainſi deux mois, l'enflure fut comme diſſipée, le Malade cependant ne ſe ſentit point d'appétit, l'eſtomac fut gonflé, & l'eſprit inquiet ; il prit une médecine ordinaire faite avec une once & demie de manne, un gros de rhubarbe, un ſcrupul de nitre & une once de ſyrop de chicoré compoſé.

Le lendemain de la médecine il prit

trois fois par jour un verre de ce vin médical, qu'il continua une semaine.
℞. Une once de bayes de genievre, une demi-once de bayes de laurier; faites-en une poudre grossiere, pour la mettre en infusion pendant vingt-quatre heures, avec trente onces de bon vin blanc; faites la colature.

Comme les excrémens étoient très-fœtides & sentoient la corruption, on ajoutoit aux lavemens qu'il prenoit (chaque jour un, ou au moins un tous les deux jours) un gros & même davantage d'esprit de nitre dulcifié, ou trois ou quatre cuillerées de vinaigre.

Une demi-heure avant le dîner, il prit douze gouttes de cette mixture:

℞. De l'esprit de sel ammoniac anisé,	un demi-gros.
De la teinture d'écorce d'orange,	
De la liqueur minérale d'Hoffman,	

Mêlez le tout.

Ces remédes lui faisoient jetter beaucoup de vents; l'appétit & les forces revenoient, mais l'enflure reparut de nouveau; il reprit les Pilules Toniques, en continuant le vin médical. Au bout de trois semaines l'enflure fut totalement

diſſipée. Je fis appliquer un emplâtre de ciguë ſur la partie la plus affectée du foie. Le Convaleſcent continua encore pendant deux mois à prendre tantôt le bouillon, tantôt le vin médical, & tous les trois ou quatre jours un lavement, & on éloignoit petit à petit les priſes des Pilules ; il les interrompoit pendant trois jours ; il les prenoit deux jours de ſuite ; il reſtoit ſix jours ſans en prendre ; enſuite il les prenoit tous les quinze jours ; & enfin, juſqu'au rétabliſſement entier, il continuoit d'en prendre tous les mois, trois jours de ſuite, quinze à la fois, à l'entrée du ſouper, dans la premiere cuillerée d'un potage. (*a*) (*b*)

Les eaux de la premiere Hydropiſie s'évacuent toujours aſſez facilement ; mais les rechûtes qui ont toujours coutume de ſurvenir (ſoit parce qu'on ne cherche point à remédier à la cauſe primordiale du mal, ou que cette premiere cauſe ne puiſſe point ſe guérir, tels que peuvent être un ſquirre, une obſtruction conſidérable, trop invétérée, un aneuriſme, un polype, &c.) réſiſtent ſouvent

(*a*) Hyp. Aph. XII. S. 2.

(*b*) Celſ. Libr. IV, Cap. 5. Quomodo quiſque æger ſe refecerit, eodem ſanus utatur, nam redit huic imbecillitas ſua, niſi iiſdem defenditur bona valetudo quibus reddita eſt.

aux remedes les plus forts, comme ce cas nous le prouve avec mille autres. En voici les raisons. Les eaux de la rechûte sont toujours plus épaisses, la circulation des humeurs est plus rallentie, les eaux deviennent encore plus denses par leur séjour, elles croupissent, deviennent tenaces & ineptes à être absorbées ; & quant même les eaux conserveroient leur premiere fluidité, à la suite de plusieurs rechûtes elles ne pourroient cependant plus être absorbées, parce que les vaisseaux absorbans sont bouchés, engorgés & obstrués, par une matiere tenace, visqueuse, & parce qu'en même-tems les solides tombent dans une si grande atonie, que les vaisseaux perdent leur diametre, & ne peuvent plus ni absorber, ni conduire, pas même les liquides les plus tenues & les plus fluides. C'est dans ces circonstances qu'on conseille quelquefois la Paracenthese. Quels en sont les avantages, & quels succès doit-on en espérer ? Que faire dans ces cas ? Insister sur les hydragogues, c'est à coup sûr empirer le mal ; on ôte le peu de fluides qui reste, les liquides se condensent davantage, l'atonie des solides augmente, les symptômes de la maladie aggravent, & tout

va de mal en pis. Ces ſortes de remedes ne conviennent pas d'ailleurs à des inteſtins tels qu'on les trouve dans les rechûtes des Hydropiſies. Une grande partie de la cure, ſi elle peut encore ſe pratiquer, dépend de la prudence du Médecin, de la docilité & de la patience du Malade. Les bons effets des remedes ne peuvent être que très-lents dans ces cas. Les Malades, ſe voyant toujours dans le même état, ſe laſſent de continuer des remedes qu'on ne doit ceſſer de mettre en uſage, tant que les mêmes indications ſubſiſtent. Ce n'eſt qu'inſenſiblement qu'on peut délayer & atténuer les humeurs épaiſſes, & réſoudre les obſtructions, & ce n'eſt que par des remedes proportionnés à l'état actuel de la foibleſſe des parties motrices qu'on doit entreprendre de les fortifier. (*a*)

On étoit obligé, ainſi que cela arrive quelquefois, de ſuſpendre l'uſage des Pilules Toniques ; quelquefois même il faut préparer les Malades avant que de les employer, comme nous l'avons déja obſervé.

(*a*) Et uti in maquis rebus perficiendis tempore ſufficiente opus eſt, ſic pariter id valet in artis operibus. Hoffm. in Præfat. Tom IV. de Viſcerum labe.

Pour réussir dans les opérations indiquées en pareil cas, il faut préparer une partie des humeurs denses, tenaces, par les incisifs, par les délayans, par les atténuans; il faut la rendre assez fluxile & assez tenue (même au risque d'augmenter l'enflure, ainsi que cela est arrivé) pour qu'elle puisse être absorbée par les embouchures & pores des vaisseaux mis en activité requise. On évacue petit à petit ce qui a été ainsi disposé, par les excrétoires les plus convenables, puis on attaque une autre partie, & on l'évacue de même, ce qu'on répete autant de fois qu'il est nécessaire, en ménageant toujours les forces.

Pendant cette cure l'enflure reparut, comme elle revenoit quand on insistoit sur les hydragogues & sur un régime sec; mais avec cette différence, que la matiere de la rechûte devenoit toujours plus pâteuse & tenace, tandis qu'elle étoit plus fluide dans la rechûte qui est survenue pendant notre cure.

La rechûte dans les Hydropisies est occasionnée ou par un simple relâchement des solides, ou par la trop grande fluidité des liquides, ou bien par la ténacité des humeurs, par leurs engorgemens, ou par des obstructions qui n'ont pas été enlevées. Si la rechûte dé-

pend des deux premieres caufes, on peut la prévenir par une nourriture convenable, par des reftaurans & des toniques gradués ; mais fi elle dépend des dernieres caufes, comme dans ce cas-ci, il faut plutôt avoir égard aux obftructions, aux engorgemens, à la tenacité & à l'acrimonie des humeurs, qu'à l'Hydropifie elle-même, dont on tenteroit vainement la guérifon, fi on ne cherchoit point préalablement à en détruire les caufes.

Quand les obftructions ou les endurciffemens font fort confidérables, il faut bien du tems, beaucoup de conftance & de circonfpection pour les réfoudre ; on n'y parvient que par le moyen des évacuans toniques, accompagnés partout des réfolvans & des humectans convenables & choifis, poffédans en outre une vertu alimenteufe : c'eft ce que notre méthode a coutume d'effectuer.

Si les apéritifs végétaux ne fuffifent point, on en employe de plus puiffans, tirés du régne minéral.



OBSERVATION
DEUXIÉME.

Aſcite cauſé par des obſtructions & des hémorrhagies.

UN homme de trente-cinq ans, d'un tempérament vif, ſanguin, colérique, eſſuyoit des pertes de ſang ſi conſidérables par les hémorrhoïdes, qu'il tomboit dans un état de langueur & d'abattement, au point de ne preſque plus pouvoir parler. L'œdême des jambes ſurvint bientôt ; le ventre ſe tuméfia, & quoiqu'il étoit très-diſtendu par des matieres flatueuſes, la fluctuation ſe ſentoit aiſément ; les parties ſupérieures avoient beaucoup maigri ; le pouls étoit petit, dur, l'urine crue, la ſoif conſidérable, la couleur de la peau pâle, cendrée, le ſommeil inquiet & l'appétit abſolument perdu. Le Malade prit pendant ſix ſemaines toutes ſortes de remedes ſans ſuccès. Je fus enfin conſulté. Je portai mes vûes à ramollir, à déboucher les engorgemens & les obſtructions, à délayer & à évacuer

tout doucement les flatuosités & les sérosités, & enfin à redonner le ressort & les forces aux parties languissantes, & à réparer les bons sucs, qui avoient été enlevés par la perte ; on remplit ces indications par la méthode suivante.

Le Malade prit trois jours de suite, chaque jour, trente Pilules Toniques, dix à six heures du matin, dix à huit heures & dix à dix heures ; sur chaque prise de Pilules, il avaloit ou un bouillon, ou du petit lait préparé avec l'acide du citron ; on ajoutoit sur chaque tasse de petit lait un peu de sucre, de la canelle pulvérisée, ou du succin, ou des yeux d'écrevisses, au goût du Malade, qui en bût à sa soif ; il interrompit les Pilules le quatriéme & le cinquiéme jour. Le quatriéme, il prit le matin un lavement de dix onces de petit lait tiédi, auquel on ajoutoit deux gros de canelle bien pulvérisée. Le cinquiéme jour, il prit un lavement fait avec deux verres de bouillon & un verre de vin ; on fit délayer & fondre dans ce lavement un demi-gros de la poudre des Pilules Toniques ; il retint chaque lavement le plus qu'il pût, avec les précautions indiquées dans le cas précédent. Le lendemain il revint aux Pilules Toniques, qu'il prit pendant trois jours, il les dis-

continua le quatriéme & le cinquiéme jour pour reprendre les lavemens, & ainsi de suite pendant deux mois.

Si à la longue le petit lait répugnoit, on pourroit lui substituer des bouillons humectans, résolutifs, préparés avec des racines récentes de scorsonere, de chiendent, de chicorée, d'orange douce, d'oseille, &c.

La nourriture doit être légere, facile à digérer, un tant soit peu aromatisée & restaurante; il est bon de faire plusieurs repas par jour, & de ne manger que peu à la fois. Une cuillerée de vin de Canarie ou de Malaga, doit précéder les repas; la tisane ou le petit lait sert de boisson ordinaire; le Malade en buvoit à sa soif, de même que de l'eau trempée avec du bon vin. Au défaut de vin d'Espagne, on peut donner ou un peu de rozie au sucre, ou du syrop de vin.

Le quatriéme jour de la cure, les urines coulerent plus abondamment, & le Malade eut trois, quatre à cinq selles dans les vingt-quatre heures, & il jettoit beaucoup de vents. Au bout de quinze jours il se trouva beaucoup soulagé, & le ventre désenfla.

A la fin du mois, le ventre étoit mol, souple, l'appétit & le sommeil étoient

bons & les forces revenoient. Les alimens l'incommoderent, lorsqu'il en prit une portion un peu trop forte, pour y obvier, il fit quatre repas par jour.

Le soixante-dixiéme jour de la cure, le Malade n'avoit plus aucune apparence d'enflure, il se lava par propreté les pieds dans l'eau tiéde, & sur le champ, ils se tuméfierent : pour y remédier, je lui ai conseillé de baigner ses pieds dans du vin chaud, de les frotter avant & après ce bain, avec un morceau de flamelle chauffée sur la fumée des aromats.

Pendant plusieurs mois de suite, il prit trois grains de mastich, une demi-heure avant chaque repas, & il observa le régime que nous avons indiqué pour se préserver de rechûte, & s'assurer une guérison parfaite.

Dans les affections ascitiques, on ne doit évacuer les sérosités déplacées & accumulées, que par des remedes toniques, & cela encore tout doucement, avec circonspection & ménagement, pour ne pas dissiper en même-tems le peu de forces restantes; il faut au contraire se donner tous les soins pour conserver la vigueur vitale, tant par les remedes, que par une nourriture choisie, donnée

donnée à propos, afin de gagner assez de tems pour se défaire petit à petit des humeurs ascitiques, & pour redonner peu-à-peu le ton & le ressort aux fibres languissantes.

L'ouverture des cadavres ascitiques fait voir que son mal tire le plus souvent son origine du foie vicié ; de-là sont aussi quelquefois occasionnées des hémorrhagies très-funestes.

OBSERVATION

TROISIÉME.

Ascite, avec commencement de Tympanite, survenu à la suite d'une fiévre quarte.

UN homme de cinquante ans, d'un tempérament sanguin, vif, très-colérique, bouillant & emporté, grand buveur, fut attaqué au milieu de l'hiver d'une Pleurésie avec une toux catarhale ; le Malade fut rétabli par les soins de son Médecin ; la toux cependant l'incommodoit toujours. Pour s'en délivrer, il prit du miel souvent & en quantité ; au bout d'un mois, le Malade fut saisi d'une fiévre quarte très-rebelle ; il prit le quin-

quina à forte doſe ; l'enflure peu après ſe déclara au ventre, avec fluctuation & une forte tenſion ; les pieds enflerent de même, & les parties ſupérieures maîgrirent ; le Malade étoit privé du ſommeil & de l'appétit ; il avoit une grande altération, avec une langueur univerſelle ; le pouls étoit dur & l'urine rouge, briquetée ; malgré les avis d'habiles Médecins, le mal empiroit.

Je lui fis prendre, trois jours conſécutifs, chaque jour quinze Pilules Toniques ; ſçavoir, cinq à ſix heures du matin, cinq à huit heures, & cinq à dix heures. Il reſta deux jours ſans prendre de Pilules ; chacun de ces deux jours le Malade prenoit le matin un lavement de ſix onces de bouillon, dans lequel on délayoit un demi-gros de la poudre des Pilules Toniques ; & ſur le ſoir, il prenoit un deuxiéme lavement, fait de dix onces de petit lait citroné, auquel on ajoutoit quarante grains d'yeux d'écreviſſes & deux gros de canelle pulveriſée ; il gardoit chaque lavement tant qu'il lui étoit poſſible.

Le cinquiéme jour, le Malade reprit des Pilules pendant trois jours, de la même maniere qu'il a été dit ci-deſſus, & continua aînſi pendant deux mois.

Dans les vingt-quatre heures le Malade

buvoit au moins vingt onces de petit lait citroné, après y avoir mêlé trente grains d'yeux décreviſſes & un gros de canelle pulvériſée, avec du ſucre, ou ſans ſucre; les deux premiers jours de cette cure, le Malade n'avoit pris pour nourriture que du bouillon & du petit lait citroné, chauffé chaque fois; les autres jours il mangeoit à dîner une ſoupe avec un peu de poule, ou du veau, du ris, du vermigel, du gruau d'avoine, des légumes; le ſouper étoit encore plus léger; le vin étoit interdit; il buvoit de la tiſane ordinaire, quelquefois la limonade étoit permiſe. Dans l'état de convaleſcence, on cuiſoit des fleurs de camômille dans de l'eau, & après avoir entouré le corps nud d'un drap & d'une couverture, on en déterminoit les vapeurs vers le bas-ventre; & pour les multiplier on éteignoit des cailloux ardens dans la décoction; pendant ces opérations le Convaleſcent ſe faiſoit frotter le ventre, les reins & le dos.

Comme il étoit très-colérique, pour lui ôter les occaſions de ſe facher, on lui conſeilla de ſe faire tranſporter ailleurs, juſqu'à ſon parfait rétabliſſement; il le fit, & eut la ſatisfaction de retourner chez lui bien portant.

La fiévre eſt ſouvent un moyen duquel la nature ſe ſert pour ſe débaraſſer des cauſes morbifiques, & il eſt de la prudence d'un Médecin de l'aider dans ſes ſalutaires entrepriſes & de les ſeconder.

Si l'on avoit inſiſté aſſez long-tems ſur l'uſage des humectans, des apéritifs & des toniques modérés, ſans avoir égard à la fiévre, mais à ſa cauſe (j'entens les engorgemens & les obſtructions) les mouvemens fébriles eux-mêmes ſurvenus ſi à propos auroient fait parvenir les humectans, & les apéritifs juſqu'à la matiere obſtruante pour la délayer peu-à-peu & l'attenuer juſqu'à ſa parfaite réſolution. Le quinquina, bien loin d'avoir été avantageux dans ces circonſtances, a empiré le mal & a mis le Malade dans une état déſeſpéré.

Les mouvemens fébrils, modérés ſous la direction d'un Medecin prudent & circonſpect, peuvent être d'un ſecours ſans égal dans la plus grande partie des maladies.

Le miel poſſéde effectivement une vertu ſavonneuſe, déterſive, qui a ſon grand mérite, lorſqu'il eſt ſuffiſamment délayé, donné modérément & par intervale ; mais le miel pris en quantité, par un ſujet colérique, l'échauffera, le

deſſéchera, & favoriſera les obſtructions, & même les endurciſſemens par ſa qualité ſpiritueuſe, ſaline, huileuſe.

Les excrémens, ou pour mieux dire le petit lait, bû aſſez copieuſement, ſortoient par intervale par le bas, par jet, avec une grande exploſion ſonore ; le long uſage de ce petit lait, joint à l'uſage continuel des Pilules Toniques, accompagné d'un regime de vie humectant, convenable, avoit humecté, délayé & attenué les humeurs épaiſſes arrêtées dans les vaiſſeaux obſtrués, & leur avoit rendu leur fluidité naturelle ; il avoit en même-tems arroſé les parties motrices, rigides & deſſéchées, & il leur avoit ainſi redonné leur flexibilité tonique, pour achever peu-à-peu à déboucher les vaiſſeaux encore obſtrués & à ramollir les endurciſſemens reſtans.

OBSERVATION

QUATRIÉME.

Cachexie ictérique avec Aſcite.

APrès avoir mis en uſage différens remedes dans un Aſcite précédé d'une Cachexie ictérique, on employa

enfin la ſcille. Le tout cependant alla de mal en pis. On demanda mon avis, qui fut que la Malade prendroit tous les jours, ſoir & matin, un bouillon, dans lequel on faiſoit bouillir chaque fois une demi-poignée de fumeterre. Quand il étoit paſſé, on y faiſoit fondre quinze grains de ſel ammoniac & huit grains de ſel d'abſynthe; la Malade continua ce bouillon pendant quinze jours, avec le régime que je conſeille aux Hydropiques.

Après ce bouillon, elle en prit un autre, fait avec une orange douce & dix grains de tartre vitriolé. Le huitiéme jour, il ſurvint une toux, avec une grande oppreſſion, & elle commençoit à cracher une matiere épaiſſe, viſqueuſe, entremêlée de ſang; l'urine étoit rare & briquetée, & la tumeur hydropique, au lieu de diminuer, augmenta au point que la Malade craignoit de ſuffoquer; c'eſt dans ce cas que je fis prendre à la Malade les Pilules Toniques à la doſe de dix, avec la méthode ordinaire. La tumeur hydropique, de pâteuſe, renitente & tenace qu'elle étoit, fut délayée & rendue fluxile, par les bouillons apéritifs & fondans, & par un régime humectant; l'effet fut tel qu'on pouvoit l'eſpérer: les évacuations

de la matiere hydropique se faisoient à la fois par les selles, par les urines, par la sueur & par les crachats, & au bout de six semaines l'enflure étoit toute dissipée ; la Malade se plaignoit encore d'une toux très-incommode, avec des crachats blancs, pituiteux & la respiration n'étoit pas encore aisée.

Elle prit chaque troisiéme jour dix Pilules Toniques à l'entrée du souper, en observant le régime des Convalescens ; le matin & le soir elle avaloit un bouillon, auquel on ajoutoit huit cuillerées de suc de carottes exprimé ; elle prenoit deux heures avant chaque repas un demi-gros de canelle bien pulvérisée, mêlé avec trois gros de syrop de chardon-benit ; elle suivit cette méthode pendant vingt jours ; elle prenoit ensuite trois fois par jour, dans un bouillon, une gelée faite avec une livre de jarrêt de veau, deux onces de râclure de corne de cerf & une demi-once d'estomac de poulets séchés ; sur la fin de la cuisson, on ajoutoit une poignée de cresson.

Elle terminoit enfin la cure par prendre une demi-heure avant chaque repas une cuillerée de syrop de chardon-benit avec sept gouttes de baume du Pérou noir.

C'est à dessein que cette cure a été

prolongée, afin d'avoir le tems suffisant de vaincre la tenacité des humeurs, & de corriger leurs mauvaises qualités, & enfin pour fortifier les solides affoiblis, & les mettre en état de pouvoir résister à de nouvelles collections de matieres hydropiques. Nous avons tourné toutes nos vûes sur les premieres causes du mal, sans beaucoup nous mettre en peine des effets; & dans les Hydropisies en général, nous ne faisons pas tant attention au volume, ou à la quantité, qu'à l'espéce de la matiere hydropique, & à l'affection des solides.

OBSERVATION

CINQUIÉME.

Hydropisie causée par des obstructions froides, cachectiques, à la suite d'une fiévre quarte.

IL reste presque toujours, après toutes les maladies longues, une foiblesse & un relâchement dans les solides; les digestions, les secrétions & les excrétions se font avec peine; les fluides contractent une inertie, une viscosité qui donnent

donnent lieu aux engorgemens & aux obſtructions, & cela d'autant plutôt que la bile eſt en moindre quantité, ou qu'elle eſt plus dégénérée. (*a*)

Un homme de trente-ſept ans ne ſe crut pas plutôt quitte de la fiévre quarte, qu'il devint Hydropique. Nous venons de donner les cauſes de cette maladie ſecondaire.

Il fit uſage pendant deux mois du vin ſcillitique, de différentes opiates, des cendres de geneſt avec le vin du Rhin, ſans aucun autre bon effet, ſi ce n'eſt que les urines couloient un peu plus abondamment; la difficulté de reſpirer devenoit plus conſidérable, l'appétit & le ſommeil étoient perdus, les forces entiérement abâttues, le viſage bourſouflé & d'une couleur plombée; l'enflure augmentoit de jour à autre; le pouls étoit petit, enfoncé & intermittent. Il prit les Pilules Toniques à la maniere accou-

---

(*a*) Hoffman. Tom. IV, Cent. II & III, S. IV, Cas 183. Et ſi corporis habitum, quo noſter pollet ſpongioſum, flaccidum, vaſis copioſis exilibus tamen refertum conſideramus in eo ipſo diſpoſitionem ac miram aptitudinem ad concipiendum viſcerum labem deprehendamus, quùm enim in hujuſmodi corporis curſus humorum per exiliora vaſcula fit difficilior & nimià eorumdem moles partium ſolidarum atque motricium robur mirificè debilitat, facile patet ratio cur ea ad ſanguineas excretiones, morbos chronicos & præſertim œdematoſos inclinatio.

tumée, si ce n'est qu'au lieu d'un bouillon ordinaire, il prenoit sur chaque dose de Pilules un bouillon fait avec l'armoise; il avaloit le matin, l'après-dîner & sur la nuit, chaque fois, un verre de ce vin médical : ℞. Trois gros de sommités d'absynthe, de la menthe & de la majorane, de chaque un gros & demi ; de la racine de galanga, de zedoaria & de gingembre, de chaque un gros ; une demi-once de semence de fenouil ; cinq gros de canelle, & un demi-gros d'écorce d'orange; mêlez & hachez le tout, pour le mettre en infusion dans six pintes de bon vin.

La nourriture étoit facile à digérer, restaurante, & un peu aromatisée.

Le second jour de la cure, l'urine couloit en plus grande quantité, & elle déposoit une matiere gluante, tenace; la respiration devenoit plus libre, & l'appétit meilleur; au bout de quelques jours le visage désenfloit, & à la fin de la quatriéme semaine la tumeur étoit comme dissipée; les forces cependant & le sommeil ne revenoient point ; le Malade étoit beaucoup tourmenté des vents; il interrompit les Pilules pendant dix jours, pour prendre trois fois par jour, chaque fois une cuillerée de la mixture suivante :

℞. De l'eſſence carminative de vedelius, De la teinture d'écorce d'orange, } un demi-gros.

De l'eſprit de nitre dulcifié, deux ſcrupuls.

Du ſyrop de chardon-benit, deux onces.

Mêlés le tout, pour en faire une mixture. Les vents ſortoient, le Malade faiſoit bien ſes fonctions, le ſommeil & les forces revenoient ; il faiſoit des embrocations ſur ſon eſtomac, avec la liqueur ſuivante, chauffée chaque fois :

℞. De l'eſprit de vin dix onces, du miel deux onces, du ſel ammoniac deux gros, & du gingembre un gros.

Le pouls devenoit plus fort, quelque fois même il étoit accéléré, l'altération augmentoit de tems-en-tems, & le Malade buvoit à ſa ſoif de la tiſane ordinaire ; l'enflure ſembloit reparoître. Le Malade reprit les Pilules, comme la premiere fois, chaque quatriéme jour qu'il ne prenoit point de Pilules, on lui donnoit un lavement fait avec huit onces d'eau tiede & quatre onces de vin ; on faiſoit fondre dans chaque lavement un gros de ſel ammoniac ; il continua ainſi pendant trois ſemaines.

Les humeurs épaiſſes & tenaces qui

reſtoient après la premiere évacuation furent délayées, & rendues aſſez fluxiles cette fois-ci, pour pouvoir être éliminées la deuxiéme fois ; le Convaleſcent, pour achever ſa guériſon & ſe préſerver de rechûte, continua les Pilules de la maniere que nous avons indiquée. Il prit encore pendant quelque tems les lavemens, le vin, ou le bouillon médical.

On travailloit dans cette cure à ébranler, à diviſer & à attenuer les humeurs viſqueuſes, froides, & à les remettre en état de méabilité & de fluidité, pour pouvoir être évacuées ; on travailloit en même-tems à communiquer aux liquides qui devoient reſter leur premiere vertu vitale ; ce qu'on a obtenu par l'uſage prudent & circonpect des ſels, des aromatiques & des vineux.



OBSERVATION SIXIÉME.

Aſcite, avec une affection flatueuſe, jointe à des coliques violentes.

UN homme d'un tempérament ſec, colérique, délicat, autrefois ſujet à des rhumatiſmes, après avoir eſſuyé des chagrins & des fatigues d'un voyage pénible, fut ſaiſi d'une fiévre putride, ſur la fin de l'automne, avec un dévoyement conſidérable; il ne fut pas plutôt quitte de ſa premiere maladie, que l'Aſcite ſe déclara, avec tous ſes ſymptômes. Malgré la ſcille, la gomme gutte & le jalap, l'enflure augmenta, ou pour mieux dire, tous les ſymptômes devoient empirer par un traitement ſi mal entendu; le Malade ſouffroit des douleurs de colique cruelles; il prenoit pour les calmer des lavemens émolliens; la tenſion du ventre augmentoit encore, par l'uſage des hydragogues & des émolliens. La ſoif ne répondoit point à la force des autres ſymptômes, & le Malade conſervoit toujours une eſpéce d'appétit. Dans cet

état, on tira onze pintes d'eau par la paracenthese; il n'étoit pas difficile de prédire que la rechûte suivroit de près la ponction; on se détermina trois semaines après à en faire une deuxiéme; on continua les hydragogues; le ventre enfloit de nouveau; la respiration devenoit très-laborieuse; les urines, d'une très-mauvaise espece, ne couloient que goutte à goutte, & les coliques devenoient si violentes, que le Malade, pour les calmer, fut obligé de prendre, pendant six semaines, tous les soirs, jusqu'à neuf grains d'opium à la fois; il tomboit depuis huit jours souvent en défaillance en allant à la garde-robe; le sommeil étoit perdu, les forces toutes abattues, & le visage, les bras & la poitrine entiérement décharnés. Tel étoit l'état du Malade lorsque je fus consulté; je pensois suivre le conseil de Celse, Livre V, Ch. III, *est prudentis hominis primum eum, qui servari non potest, non attingere, ne videatur occidisse quem sors ipsius interemit;* mais les amis du Malade me presserent de lui donner mes soins. Je tâchai de prolonger ses jours & de diminuer ses douleurs. Je lui conseillai de prendre douze Pilules par jour; quatre le matin, à huit heures, en prenant un peu de chocolat par-dessus; quatre à une heure, en

dînant par deſſus, & quatre à huit heures, en prenant un potage immédiatement après; le régime étoit délayant, humectant, reſtaurant; je lui permis de manger cinq, ſix, ſept fois par jour, mais toujours très-peu à la fois; il buvoit à ſa ſoif une boiſſon de ſon choix: c'étoit une décoction de la ſeconde peau de féves de marais, à laquelle il ajoutoit un peu de vin de Malaga. Dès le ſecond jour les urines percerent, il alloit deux fois à la garde-robe; le huitiéme jour les douleurs diminuoient; il jettoit beaucoup de vents, & le ventre étoit moins tendu; le quinziéme jour, il dormoit mieux; on commença à diminuer la doſe d'opium de deux grains; il prenoit tous les deux jours un lavement de bouillon à l'orange, avec un tant ſoit peu de vin; au bout de cinq ſemaines, le Malade reprit des forces & de la gaieté; l'enflure ſe diſſipoit, & il ſe préſentoit naturellement des ſueurs qui l'allégeoient; les accès de coliques cependant redoubloient quelquefois, & il lui ſurvenoit encore, quoique plus rarement, des défaillances.

On interrompoit les Pilules, en mettant l'intervale de deux ou trois jours, ſelon les circonſtances.

Le Malade à la fin du deuxiéme mois

commença à prendre les jours qu'il ne prenoit point de Pilules trois petites cuillerées de la mixture faite avec l'essence carminative de Vedelius ; la teinture d'écorce d'orange, l'esprit de nitre doux & le syrop de chardon-benit, la premiere cuillerée le matin, la seconde quatre heures après le dîner, & la troisiéme avant de se coucher.

On augmentoit la dose des Pilules selon les forces du Malade ; il en prenoit à la fin du deuxiéme mois huit à la fois ; c'est-à-dire, vingt-quatre par jour ; l'enflure alors étoit assez dissipée pour se convaincre au tact que le mesentere & le foye étoient farcis d'obstructions, le ventre étoit douloureux au tact le plus leger ; il paroissoit même plus sensible vers la région inférieure du foye, & je crus pendant quelque tems, de même que le Médecin qui voyoit le Malade avec moi, que la tumeur tourneroit en suppuration. Le Malade n'avoit cependant aucun accès de fiévre ; ses crachats conservés dans un verre déposoient une matiere blanche, comme filamenteuse, & il surnageoit une humeur qui ressembloit à la salive ordinaire, ils étoient d'une très-mauvaise odeur.

Le troisiéme mois le Malade ne pre-

noit plus que deux ou trois grains d'opium, il dormoit tranquillement, les coliques étoient rares, les douleurs très-légeres, il n'avoit plus de ſyncope, & il faiſoit bien toutes ſes fonctions; enfin il alloit beaucoup mieux qu'on avoit d'abord oſé ſe le promettre; mais s'étant livré à un emportement, la fiévre, l'inſomnie, l'abattement & une défaillance ſurvinrent avec une rétention d'urine: il ne prit pendant les premieres vingt-quatre heures, que de la limonade chauffée avec un peu de vin, & ſur le ſoir du gruau. Les Pilules furent ſupprimées juſqu'à ce que le Malade fut plus tranquille. Le ſixiéme jour il les reprit, les urines coulerent en abondance, le ſommeil & l'appétit reparurent, les crachats, les ſueurs & toutes les excrétions ſe rétablirent.

Le Convaleſcent commençoit à reprendre chair & il ſe portoit de mieux en mieux, il continua encore pendant ſix mois l'uſage des Pilules à différentes doſes & par intervale, en prenant en même-tems tantôt une gelée faite avec le ſalop ou une gelée au creſſon ou à l'orange: il prit enſuite des bouillons apéritifs, & il revenoit à la gelée, & puis au bouillon, on ſoutenoit ainſi les forces & on travailloit à lever les obſtructions.

Dès qu'il put ſupporter les frottemens, il commença chaque jour matin & ſoir par ſe frotter tout doucement la poitrine, enſuite le ventre toujours en deſcendant & toujours un peu plus fort, puis il ſe faiſoit frotter les reins & le dos, les bras, les cuiſſes & les jambes.

Le Convaleſcent eut quelques éruptions cutanées légeres & des accès de rhumatiſmes. Depuis deux ans il ſe porte bien avec la précaution de prendre de tems en tems des Pilules, & le printems & l'automne des bouillons apéritifs.

Les Pilules Toniques priſes en petites doſes éloignées & mêlées avec des alimens convenables offrent plus de ſurface & elles agiſſent d'autant plus doucement, que les doſes ſont moins fortes & plus éloignées. Chez notre Malade, les Pilules Toniques à la doſe ordinaire auroient trop agacé des fibres très-foibles & très-irritables, (*a*) il falloit donc proportionner leur action au dégré de la foibleſſe & de l'irritabilité actuelle. Ces Pilules priſes en différentes doſes

(*a*) Dans ce cas, on peut encore prendre les Pilules de cette maniere. Délayez huit, dix ou quinze Pilules dans une cuillerée de bonne eau-de-vie ; noyez le tout dans une taſſe de décoction d'eau de borrage.

mêlées avec des alimens de qualité & quantité convenables, n'agacent que légerement, flatent & fortifient les fibres les plus fatiguées & les plus sensibles : on en augmente la dose à mesure que la fibre devient plus forte; on conçoit que les gradations sont lentes & que la cure doit être très-longue & qu'elle consiste particulierement dans un régime bien entendu & bien suivi. Tandis que les mêmes indications subsistent, il ne faut cesser d'y satisfaire.

Le Malade pendant la cure eut très-long-tems le ventre fort douloureux & très-tendu & souvent constipé, en pareil cas les lavemens émolliens ne soulageroient que pour le moment, & ils augmenteroient la douleur, la tension & la constipation en affoiblissant & en relâchant les intestins de plus en plus, les lavemens au bouillon & au vin au contraire fortifioient & nourrissoient, nétoyoient & charrioient; c'étoient les indications qu'il falloit remplir.

Il n'est pas rare de voir qu'après l'usage des Pilules Toniques il survienne différentes éruptions cutanées & que d'anciennes douleurs rhumatismales se réveillent, dans le cas où ces Hydropisies ont été occasionnées par leur répercussion.

OBSERVATION SEPTIEME.

Ascite survenu à la suite de la petite vérole.

UNe fille, âgée de douze ans, fut attaquée de la petite vérole, & quoique son corps fut absolument couvert de boutons, la matiere variolique trop abondante ne put sortir en entier par l'éruption, & il en reflua une partie sur les visceres du bas ventre. A force de soins, elle réchappa de cette maladie; mais il lui resta un abattement général, un mal aise par tout le corps & de fréquentes défaillances de cœur.

Les parens les premiers s'apperçurent d'un mouvement de cœur extraordinaire & irrégulier, les Médecins jugerent que c'étoit un Aneurisme.

La matiere variolique, transportée par métastase sur les visceres du bas ventre, avoit dû causer des engorgemens, des obstructions & une fiévre lente, & le mal devoit augmenter; en effet, l'Hydropisie commençoit à se déclarer, de

jour en jour l'enflure devenoit plus considérable, les parties ſupérieures maigriſſoient à meſure que les inférieures enfloient davantage. Un dégoût pour tous les alimens, une ſoif ardente & une grande difficulté de reſpirer tourmentoient la Malade, qui quoiqu'avec un penchant continuel au ſommeil ne pouvoit que très-rarement en goûter les douceurs; les diurétiques & les hydragogues & autres remedes uſités en pareils cas, furent mis en uſage pendant ſix mois; on preſcrivit une diéte rigoureuſe & deſſéchante, on deffendit toute boiſſon; en réfléchiſſant ſur la cauſe de la maladie, on doit s'appercevoir qu'un pareil traitement, loin de ſoulager la Malade, devoit au contraire aggraver ſon mal; en effet les obſtructions augmenterent, la difficulté de reſpirer devint plus conſidérable & la ſoif plus preſſante; la langue & le goſier ſe deſſécherent; la maigreur du viſage, de la poitrine & des bras étoit extrême; l'enflure des parties inférieures augmentoit, l'urine étoit plus rare & plus briquetée, l'étranglement & la foibleſſe du pouls, le dégoût de tous les alimens, un ſommeil léthargique, des yeux cavés & mourans, un étouffement continuel, & enfin l'extrême foibleſſe de la Malade, faiſoient

craindre chaque jour pour ſa vie ; je fis prendre à la Malade, pendant trois jours, le matin, vingt-quatre Pilules Toniques, huit à ſept heures, huit à neuf heures & huit à onze. Le quatriéme jour, elle interrompit les Pilules, pour les reprendre le cinquiéme & les continuer pendant trois jours, les interrompre au quatriéme, ainſi de ſuite ; ſur chaque priſe elle avala de la tiſane ou du bouillon ; le régime étoit humectant, délayant & fortifiant ; dès le troiſiéme jour la ſoif fut moins preſſante, le ventre plus libre, les urines percerent, l'appétit & le ſommeil revinrent ; dès le quinziéme jour l'enflure diminua à vûe d'œil. Je fis prendre à la Malade trois fois par jour d'une gelée faite avec la râclure de corne de cerf, du jarret de veau & des eſtomacs de poulets pulvériſés, on ajouta ſur la fin de la cuiſſon la moitié d'une orange ; elle en prit chaque fois une cuillerée fondue dans un bouillon : l'extrême maigreur de la Malade exigeoit ce ſecours.

L'enflure ne paroiſſoit preſque plus au bout de ſix ſemaines ; à la fin du ſecond mois de la cure, les battemens du cœur étoient moins forts & moins fréquens. Ses bras reprirent une nouvelle

chair, & des couleurs plus vives ranimerent ſon teint.

Pour continuer des effets auſſi heureux, je conſeillai à la Convaleſcente de prendre pendant trois ſemaines, tous les huit jours, les Pilules Toniques à la maniere accoutumée, enſuite tous les quinze jours pendant deux mois; actuellement elle en prend tous les mois pendant trois jours de ſuite.

Cette jeune fille, qui ſix mois auparavant touchoit aux portes du tombeau, jouit maintenant d'une ſanté parfaite & de la gaieté ordinaire à ſon âge; elle fait librement toutes ſes fonctions; elle grandit & prend de l'embonpoint.

OBSERVATION

HUITIEME.

Hydropiſie par infiltration, cauſée par la lenteur & l'épaiſſiſſement des humeurs.

UNe fille de ſoixante-ſix ans but de l'eau froide tandis qu'elle étoit en ſueur & qu'elle avoit bien chaud; peu de tems après, les jambes s'enflerent, la reſpiration devint pénible, les forces di-

minuerent, la tumeur augmenta tellement, qu'au bout de quinze jours aucune partie du corps n'en fut exempte. L'enflure étoit si tenace que le doigt avoit peine à y faire impression ; la Malade étoit altérée, quelquefois elle ne l'étoit pas ; elle n'avoit point d'appétit, le pouls étoit dur, petit, enfoncé & l'urine pâle ; elle n'avoit ni froid, ni chaud, & le ventre n'étoit ni resserré, ni relâché. Je lui ai prescrit des Pilules savonneuses au poids de douze grains, à en prendre autant quatre fois par jour, en avalant pardessus un bouillon très-léger, où on avoit fondu quinze grains de sel ammoniac ; elle prenoit en même-tems soir & matin un bouillon de fumeterre.

La boisson ordinaire étoit de l'eau tiéde, avec du vin, de la canelle, du sucre ou du miel.

Au bout de huit jours, l'enflure se prêtoit beaucoup mieux ; elle alloit plus souvent à la garde-robe, & elle crachoit une matiere épaisse, visqueuse & tenace.

A la fin de la troisiéme semaine, elle prit les Pilules Toniques à la dose de quinze, avec le régime ordinaire, soir & matin, elle prenoit un bouillon au cresson avec la terre foliée de tartre.

Le quarantiéme jour de la cure, elle étoit

étoit toute désenflée, elle prit trois fois par jour une petite cuillerée de cette mixture :

℞. Du ſyrop d'abſynthe, trois gros.
Du baume noir du Pérou, trente gouttes.

Et enſuite, une heure avant le repas, de tems en tems une demi-once de ſyrop de chardon-benit avec un ſcrupule de canelle bien pulvériſée.

L'eau froide, en entrant dans un corps échauffé, condenſe les liquides, les ſecrétions ſe font moins librement, les liquides s'épaiſſiſſent de plus en plus, deviennent imméables & cauſent des engorgemens, la difficulté de la reſpiration & l'œdême.

Dans ces cas, il faut par des ſavoneux délayer les humeurs épaiſſies & ébranler enſuite légerement par des mouvemens oſcillatoires les ſolides engorgés, afin de les débarraſſer de la matiere qui leur eſt à charge.

La cure doit être humectante, réſolutive, ſtimulante, & à la fin corroborative & fortifiante.

OBSERVATION

NEUVIEME.

Hydropiſie de poitrine cauſée par un éréſipele négligé & des ſueurs ſupprimées.

UN homme de ſoixante-trois ans, d'un tempérament fort, ſanguin, fut atteint il y a douze ans d'un éréſipele ſcorbutique, qui, après avoir été négligé, eſt rentré dans le corps. La nature cherchoit à réparer cette faute, en excitant une ſueur copieuſe après minuit, qui revint toutes les nuits vers la même heure, pendant longues années, chaque fois avec un allégement marqué ; mais ſitôt que la ſueur étoit une ſeule fois ſupprimée, il s'en reſſentoit. Ces ſueurs habituelles furent enfin totalement arrêtées ; de ce moment datoit le commencement des ſymptômes les plus fâcheux, & le premier fut la difficulté de reſpirer, avec une tumeur aux pieds, qui gagnoit petit à petit les cuiſſes, les mains, les parties & le bas-ventre. Le Malade, très à ſon aiſe du côté de la fortune & très-docile aux conſeils des

Médecins, exécutoit ponctuellement tout ce qui lui avoit été prescrit ; mais le mal, rébele aux remedes, empira, au point que le Malade ne pouvoit plus se coucher, ni dormir, ni respirer qu'avec une peine extrême.

L'urine étoit rare & rouge, la soif urgente, le pouls inégal, l'esprit inquiet ; le Malade prit le matin à six heures quinze Pilules Toniques, & autant à huit heures, & encore autant à dix ; sur chaque prise de Pilules, il avala du bouillon ou du petit lait citroné, chauffé chaque fois, & cela trois jours de suite ; les Pilules furent interrompues chaque quatriéme jour ; il continua ainsi pendant six semaines, avec le régime prescrit, & il fut rétabli, à la réserve d'une petite sueur qui se présentoit toutes les nuits.

Huit mois après la guérison, la difficulté de respirer & la tumeur aux pieds reparoissoient un peu ; mon avis fut de faire tirer le printems & l'automne dix onces de sang du pied, & de prendre tous les matins, à six heures six Pilules Toniques, & une pareille dose à huit heures, & encore autant à dix heures, en buvant chaque fois par-dessus trois onces de petit lait citroné chauffé, & de continuer ainsi pendant quinze jours, &

au lieu de ſouper de ne prendre que quinze onces de lait chauffé ; quoique le ſouper ſoit mince, il feroit nuiſible de ſe raſſaſier à dîner ; la boiſſon au tems de dîner ſera deux ou trois verres de vin blanc avec beaucoup d'eau.

OBSERVATION

DIXIEME.

Hydropiſie de poitrine, cauſée par un polype & affection de l'ame.

UNe demoiſelle de cinquante ans, d'un tempérament ſanguin, toujours aſſez bien réglée, jouiſſoit d'une bonne ſanté, malgré un pouls depuis longues années conſtamment très-irrégulier : après deux pulſations preſque réglées, trois moindres pulſations fortement accélérées ſe ſuivoient ſans ſyſtole ſenſible ; ces inégales pulſations, qui ſubſiſtoient long-tems avant la maladie dont il s'agit, durerent pendant tout ſon cours, & encore après ſa guériſon ; les Médecins les attribuoient à un polype près du cœur.

Un chagrin ſurvenu plongea cette de-

moiselle dans une grande & longue tristesse ; la respiration devint peu-à-peu laborieuse, le battement des carrotides très-apparent ; l'enflure survint, augmenta & s'étendit des jambes aux cuisses, aux mains & aux bras.

La Malade intimidée sur sa situation, eut recours aux Médecins & aux remedes ; mais malgré les remedes qu'elle avoit suivis avec exactitude, le mal ne laissa point d'empirer. La tumeur hydropique augmenta de jour en jour, la respiration devint plus pénible, & la soif plus pressante, il lui survint des nausées & des insomnies, & elle fut dans un abattement total. Les sérosités hydropiques, qui avoient séjourné pendant quelques mois dans les parties inférieures, s'y manifesterent enfin par leurs qualités acres, inflammatoires, & occasionnerent une éresipele à la jambe gauche accompagné de vives douleurs.

Un parent, témoin plusieurs fois des bons effets des Pilules Toniques, les conseilla à la Malade, qui les prit de la même maniere que dans le cas précédent, si ce n'est qu'au lieu de quinze elle n'en prenoit que douze à la fois.

Comme les Pilules Toniques operent doucement par toutes les voies excrétoires, notre Malade urinoit copieuse-

ment, pouſſoit cinq ſelles dans les vingt-quatre heures, crachoit beaucoup de phlegme & de pituite, ſe mouchoit ſouvent, & tranſpiroit fort librement; elle alloit de mieux en mieux, & ſe rétablit ainſi au bout de ſix ſemaines; il lui reſtoit cependant une certaine tumeur flatueuſe autour des chevilles des pieds & aux tarſes, ſans autre incommodité, ſi ce n'eſt celle de porter des chauſſures de laine. Comme le polype eſt ineffaçable, il s'agiſſoit déſormais de vivre avec ſon ennemi en certaine intelligence, j'entends ne rien faire entrer dans le corps qui pût échauffer, agiter, deſſécher, comme liqueurs, caffé, pâtiſſeries, graiſſe, moutarde, ſucreries, épiceries, vin rouge, &c. même il ſeroit bon de ſe paſſer tout-à-fait de vin en pareil cas. Les grands mouvemens, la chaleur, le froid, les efforts, les fortes paſſions, ſont très-nuiſibles; & enfin, pour maintenir la ſanté, je preſcrivis à la Convaleſcente de ne ſouper qu'avec du lait chauffé, de ne boire que de l'eau, & de ſuivre la méthode pour ſe préſerver des rechûtes.

Le polype étoit ici la cauſe éloignée ou prédiſpoſante à l'Hydropiſie; le chagrin & la triſteſſe ont été la cauſe occaſionnelle : ces deux cauſes enſemble ont conjointement produit l'affection hydro-

pique ; une ſeule de ces cauſes même ſuffit quand elle perſiſte aſſez long-tems pour occaſionner l'Hydropiſie.

OBSERVATION

ONZIEME.

Hydropiſie de poitrine, cauſée par un aneuriſme près du cœur, à la ſuite d'un aſthme habituel.

UN Négociant de ſoixante-ſix ans ſouffroit pendant pluſieurs années des oppreſſions de poitrine ; ſon pouls étoit très-irrégulier, & on ſentoit à la main un battement violent & contre nature près du cœur. Les bouillons pectoraux avoient adouci le mal ; mais depuis pluſieurs mois l'enflure s'eſt montrée aux mains, aux pieds, aux cuiſſes & au ventre ; ſur la nuit le Malade étoit toujours beaucoup fatigué par une toux accablante, ſuivie de dégoût ; quoiqu'il bût beaucoup, l'urine étoit rare & rouge ; l'oppreſſion & l'anxiété augmenterent de plus en plus. Après avoir pris pluſieurs remedes ſans ſoulagement, il ſe voua aux Pilules Toni-

ques, & en prit quinze à la fois, à la maniere accoutumée. Tout alloit mieux, à la réserve du pouls, qui continuoit à être inégal & irrégulier; on observoit trois petites pulsations dures, tendues, profondes, inégales entr'elles, suivies immédiatement d'une grande pulsation; le cœur, gêné dans son action, en raison de l'obstacle qu'il avoit à surmonter, se vuidoit environ à demi par les trois petites premieres contractions, & en surmontant enfin l'obstacle par la quatriéme contraction, il se vuidoit en entier. Dès que les effets de l'aneurisme troubloient la santé; les Pilules Toniques moyennoient chaque fois une tréve; mais comme la cause du mal ne put pas s'extirper, la cure ne put être que palliative.



OBSERVATION

OBSERVATION

DOUZIEME.

Hydropiſie de poitrine, à la ſuite d'une oppreſſion de poitrine, cauſée par l'épaiſſiſſement & la tenacité des liquides.

UN Religieux, d'un tempérament ſanguin, replet, bien coloré, ſujet à des accès de rhumatiſmes goutteux, ſe plaignoit, à l'âge de ſoixante-deux ans, d'une oppreſſion de poitrine & d'une reſpiration pénible; il maigrit beaucoup, & quelque-tems après ſes jambes s'enflerent. Après l'uſage de quelques remedes l'enflure diſparut, mais elle revint & fut encore diſſipée pour la deuxiéme & la troiſiéme fois. On conçut une fauſſe indication, c'étoit de ſécher les humidités infiltrées aux pieds; on preſcrivit en conſéquence une quantité de ſauge en infuſion bien chargée, à prendre quatre grandes taſſes par jour, pendant trois ſemaines. La tumeur ſembloit ſe diſſiper; mais trois jours après elle reparut plus fort que jamais, avec une inflammation à la gorge & une

aridité générale par-tout le corps ; on ſaigna & on purgea le Malade ; la difficulté de reſpirer augmenta, le ſommeil & l'appétit ſe perdirent, les mains s'enflerent, ſur-tout la gauche ; l'urine, d'une couleur rouſſâtre, couloit en très-petite quantité ; le pouls étoit ſerré, le battement des carotides très-apparent, le viſage d'un rouge bleu foncé ; l'enflure devint tous les jours plus conſidérable, elle étoit renitente & pâteuſe.

Le Malade prit quatre fois par jour dix grains de ſavon de Veniſe, & par deſſus quinze grains de ſel ammoniac, avec une taſſe d'eau tiéde légerement mielée, ou avec un peu de limonade ; le régime étoit humectant, raffraichiſſant, apéritif ; le vin étoit déffendu, ou il n'étoit permis d'en boire qu'avec beaucoup d'eau.

Tous les deux jours, le matin, il reçut un lavement avec une demi-once de ſavon de Veniſe, qu'il gardoit auſſi long-tems qu'il pouvoit.

Le ſeptiéme & le huitiéme jour, le Malade crachoit du ſang noir.

Le neuviéme il fut ſaigné ; le tiſſu du ſang étoit très-ſerré, tenace, coëneux, la reſpiration devint plus libre, & le pouls ſe développa un peu.

On continua les Pilules de ſavon &

le ſel ammoniac juſqu'au dix-neuviéme; le pouls étoit dur & plein, & le viſage trop coloré; le Malade fut reſaigné; le ſang étoit fort coëneux comme le premier.

Le vingtiéme, le Malade prit le matin un demi-gros de borax de Veniſe dans trois onces d'eau tiéde, & autant quatre heures après midi.

Il continua le borax pendant quatre jours; la reſpiration étoit toujours très-gênée, le pouls dur & plein, le goſier ſec & aride.

Le vingt-cinquiéme, le Malade fut reſaigné pour la troiſiéme fois.

Le vingt-ſixiéme, il prit les Pilules Toniques à la doſe de quinze, avec la méthode ordinaire. Dès le ſecond jour, les urines percerent; il commençoit à expectorer une matiere épaiſſe, tenace, & il alloit quatre à cinq fois à la ſelle dans les vingt-quatre heures; la reſpiration devint plus libre, & l'enflure diminua : au bout de quinze jours les Pilules Toniques ne faiſoient plus les mêmes effets; le Malade reprit, de deux jours l'un, le matin & le ſoir, un demi-gros de borax, avec du ſuc de becca-bunga, & l'autre jour il prit un ſcrupule de mercure doux. Le ſixiéme jour après cette alternative, le Malade commença à

reprendre les Pilules Toniques avec un bouillon raffraichiffant, apéritif; les urines pafferent en quantité & il rendit copieufement par les felles; la refpiration devint moins laborieufe, le pouls plus fouple, la couleur du vifage approcha plus de la naturelle.

Trois femaines après l'ufage des Pilules Toniques, il les interrompit pendant huit jours, pour prendre foir & matin un bouillon de veau, avec des herbes rafraichiffantes; on y faifoit fondre le matin deux fcrupules de terre foliée de tartre.

Il fe remit à prendre les Pilules Toniques; il les continua cette fois-ci jufqu'à l'entiere évacuation de la matiere hydropique; & comme la rechûte étoit à craindre, il prit de tems-en-tems les bouillons raffraichiffans, apéritifs, & tous les quinze jours les Pilules Toniques à la dofe de dix-huit à l'entrée du fouper, trois jours de fuite en fuivant le régime le plus exact.

Il prenoit durant la cure, tous les deux, ou tous les trois jours, un lavement d'eau mielée, avec ou fans vinaigre.

La boiffon ordinaire étoit des eaux minérales, ferrugineufes, avec un peu de vin.

On voit par le traitement de cette

maladie, qu'au lieu de chasser les sérosités & les liquides hors du corps, on ne s'est occupé que d'y en faire entrer à force, par la boisson & par les lavemens; & au lieu de desséchans, on préscrivit des humectans, des délayans, pour remédier à la cause prochaine du mal, j'entends la tenacité des humeurs.

Il fallut préparer le Malade avec les apéritifs, les fondans & les raffraichissans, avant que de faire usage des Pilules Toniques, & on les a interrompu, parce que leurs effets auroient toujours été illusoires, tandis que la tenacité des humeurs subsistoit, & que les solides étoient dans un état de tension & de rigidité.

Si les personnes âgées maigrissent sans cause manifeste, c'est pour l'ordinaire la densité, la tenacité des liquides arrêtés dans les vaisseaux roides & rétrécis en cet âge qui en est la cause; ces liquides ne fournissent plus de bonne lymphe; cet état est suivi de près d'une fâcheuse acrimonie, d'une langueur des fibres, & de plusieurs maladies chroniques.

Si on saigne en pareil cas, on tire le sang le plus coulant; si on purge par les selles, ou par les pores, avant que d'avoir preparé les humeurs dépravées, on évacue la partie la plus liquide; celle qui reste

devient plus tenace, & le mal empire.

Il faut donc assez long-tems délayer atténuer, liquefier, lubréfier, résoudre & désobstruer (toujours en soutenant les forces) avant d'évacuer.

Les saignées fréquentes & copieuses faites dans un tempérament phlegmatiques, lâche, cachectique, disposent à l'Hydropisie; les saignées, au contraire, réitérées à propos dans un tempérament sanguin, où le sang est tenace, coëneux, préservent de l'Hydropisie.

OBSERVATION

TREIZIEME.

Hydropisie de poitrine, à la suite d'une réplétion & oppression de poitrine.

UN homme de soixante-dix-huit ans, d'un tempérament sanguin, colérique, vif, d'un grand embonpoint, fut inquiété pendant plusieurs années de suite d'attaques de vertiges; il eut même une légere attaque d'Apoplexie, occasionnée par une réplétion visqueuse. Après s'être servi de beaucoup de remedes, la matiere morbifique s'étoit jettée sur la poitrine, & y avoit causé un asthme

ſpaſmodique, flatueux, accompagné d'une tumeur œdemateuſe aux bras, aux pieds, aux parties, aux cuiſſes & au ventre; le tout ſe termina enfin par une Hydropiſie de poitrine bien caractériſée.

Le Malade s'eſt ſervi de pluſieurs remedes, qui n'avoient fait que d'empirer ſon état; à peine put-il dormir quelques momens pendant la nuit, à cauſe de la gêne de la reſpiration, de l'anxiété & de l'oppreſſion, & pendant le jour il avoit un penchant continuel & inſurmontable au ſommeil, quoique par l'avis des Médecins, il fit tout ſon poſſible pour y réſiſter. Le pouls étoit enfoncé & dur, l'urine preſque de couleur naturelle; il lui étoit impoſſible de ſe coucher ſur les côtés, & il ne pouvoit dormir qu'aſſis; il étoit ſombre & inquiet.

Il prit les Pilules Toniques; au nombre de quinze à la fois, de deux en deux heures, à la méthode ordinaire.

Au bout de huit jours, le Malade faiſoit des efforts pour vomir; par ce moyen, il crachoit une matiere aërienne, viſqueuſe, ſemblable au blanc d'œuf un peu épaiſſi.

Il ſe plaignoit ſouvent d'étourdiſſemens, de douleurs aux lombes & aux reins, & il étoit dégoûtê du vin & des viandes.

Le quinziéme jour, les mains & les pieds commençoient à friſſonner le matin & le ſoir; ce ſymptôme fébrile revenoit tous les jours, aux mêmes heures, ſans être ſuivi de chaleur notable.

Dans les vingt-quatre heures, il faiſoit pour l'ordinaire ſix ſelles, & l'urine paſſoit au mieux; les crachats viſqueux étoient fréquens & copieux; l'une & l'autre de ces excrétions redoublées le ſoulagerent beaucoup.

Le vingt-uniéme, l'urine s'étoit pour la premiere fois troublée; quelques jours avant ce changement d'urine, le Malade fut de mauvaiſe humeur, taciturne & bruſque; il avoit une répugnance pour tous les alimens.

Les Pilules Toniques mettent de pareilles maladies languiſſantes en vigueur; & alors l'appétit étant ſuſpendu pour quelque tems, l'occaſion eſt très-favorable pour facilitet les déſopilations, pour ſeconder les évacuations & pour procurer de la fluidité aux humeurs tenaces.

Le pouls, enfoncé juſqu'à ce tems, commença à ſe développer.

Dès le commencement de la cure, il ſortoit quelquefois, goutte à goutte, une ou deux cuillierées de ſang de la narine gauches; & les ſéroſités couloient très-fréquemment des deux narines.

Le vingt-deuxiéme, il fouffroit des épreintes, & une efpece de tenefme; les vaiffeaux hémorrhoïdaux, farcis d'un fang atrabilaire commençoient à fe débarraffer.

Le vingt-troifiéme, on remarquoit une petite foif; on fit une tifane de reinettes, de petits raifins de Corinthe & de canelle; le Malade buvoit en outre du petit lait citroné.

Le vingt-cinquiéme jour de la cure, il crachoit fans peine une matiere vifqueufe, entremêlée de filamens de fang.

Le vingt-fixiéme, il fut faigné; le fang étoit trés-porté à la concrétion; il jetta cette nuit beaucoup de crachats fanguinolens.

Le vingt-feptiéme, il fe plaignit d'avoir la tête débile & comme étourdie; on y appliqua des fachets d'herbes aromatiques cuites dans de bon vin.

Le vingt-huitiéme, les crachats fanguinolens continuerent avec foulagement; & comme la refpiration étoit aifée, je lui confeillai de profiter de la méridienne.

Les flatuofités réfiftoient, & le ventre grondoit toutes les fois qu'il avaloit ou du petit lait, ou du bouillon; les vents fortoient fouvent par en-haut, mais plus fouvent par en-bas.

Je lui fis continuer une nourriture légere & liquide, tant pour consumer les humeurs superflues, pour humecter, délayer & résoudre plus facilement, que pour corriger les liquides.

Le trentiéme, le Malade se disoit foible; il prit pour cette raison un bouillon après minuit; les mains commencerent à désenfler, & elles se riderent.

Le trente-uniéme au matin, il saigna un peu de la narine droite, se mouchoit toujours beaucoup, & les crachats étoient encore quelquefois sanguinolens.

Les forces & la gaieté revenoient peu-à-peu.

Le trente-deuxiéme, la tumeur aux pieds diminua notablement, & les crachats cesserent d'être sanguinolens.

Le trente-cinquiéme, les extrémités du nez, des mains & des pied frissonnoient matin & soir; il n'avoit plus de penchant vicieux au sommeil, il crachoit toujours une quantité de matiere visqueuse, les pieds étoient désenflés presque tout-à-fait.

Le trente-septiéme, il expectora sans peine des crachats catarrhales, tels que l'usage des Pilules Toniques, assez longtems continué, a coutume de les faire évacuer. Il avaloit matin & soir un jaune

d'œuf battu dans de l'eau chaude, avec du ſucre; il eut de fréquens éternuemens pendant la cure, qui aiderent à ſecouer & à débarraſſer le cerveau, la poitrine & le bas-ventre.

Le trente-neuviéme, je lui fis prendre huit cuillerées de ſuc exprimé de carottes rapées dans du bouillon, le matin & autant le ſoir, pendant un mois, en continuant toujours les Pilules Toniques.

Le quarante-deuxiéme, on voyoit au dos, aux bras, au ventre de légeres rougeurs éréſipelateuſes; il rendoit beaucoup de matieres glaireuſes par les ſelles; quelques heures avant leur ſortie, il étoit inquiet & quinteux.

Le ſoixante-ſixiéme jour, l'enflure étoit tout-à-fait diſſipée, le viſage fut riant & l'eſprit gai, la reſpiration libre, l'appétit & le ſommeil bons. Le Convaleſcent prit pendant ſix ſemaines une gelée faite avec le ſalop, en continuant de prendre de tems en tems les Pilules Toniques, avec le régime preſcrit pour prévenir l'Hydropiſie & ſes rechûtes.

D'après les obſervations que nous venons de rapporter, on peut regarder les Pilules Toniques comme un remede ſimple, apéritif, tonique, dont l'uſage

peut être continué auſſi long-tems qu'il eſt beſoin, ſans qu'il ſoit à craindre qu'il en réſulte aucun mauvais effet.

On voit encore par ces obſervations, quels ſont les cas où ces Pilules conviennent; quelle eſt la méthode de s'en ſervir; le tems qu'il faut les continuer ou les interrompre; dans quelles circonſtances il eſt utile de prendre des remedes préliminaires : on voit de même qu'elles doivent préſerver non-ſeulement de l'Hydropiſie, mais encore de pluſieurs maladies chroniques, qui dépendent des mêmes cauſes; que ces Pilules peuvent être priſes conjointement avec des remedes indiqués, & que la doſe varie ſelon l'âge, la force & l'état actuel de chaque Malade. On peut toujours commencer à les preſcrire à la doſe de dix, qu'on augmente ou qu'on diminue ſelon les effets qu'elles produiſent; on a vu des Hydropiques qui étoient obligés d'en prendre quarante à la fois, c'eſt-à-dire, cent vingt par jour : ces cas ſont trop rares pour ſervir d'exemple.

FIN

TABLE.

Notes à rapporter à la pag. 9. ligne 6.

Outre la différence des Climats, * des Saifons, &c. plufieurs autres caufes, qui d'un jour à l'autre peuvent varier & affecter différemment l'économie animale doivent auffi faire varier l'action & les effetsdes Pilules Toniques. La dofe de ce Remede ne peut donc être déterminée que par fes effets; ** cependant il eft à obferver généralement qu'à différentes dofes il produit différens effets. Des dofes fortes, & fuivies à peu de diftances, évacuent même quelquefois fortement par haut & par bas. Des dofes ordinaires agiffent par diverfes évacuations modérées & modifiées, felon que les dofes font plus ou moins rapprochées; & une petite dofe, au nombre de trois, quatre & cinq Pilules, prife plufieurs jours de fuite, donne de l'appetit, facilite les digeftions, les sécrétions, & les excrétions.

---

* Des Obfervations des Pays méridionnaux prouvent que ce Remede veut y être employé à plus petites dofes qu'en Lorraine, en Flandre, en Alface & à Paris.

** Hypocrat. de Arte. *Natura autem ftimulata & impulfa artis peritis, quæ facienda funt, demonftrat.*

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre: *Précis de la Méthode d'adminiſtrer les Pilules Toniques, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 10 Juillet 1765.

POUSSE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos Amés & Féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amée la Veuve THIBOUST, notre Imprimeur, Nous a fait expoſer qu'elle déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Précis de la Méthode d'adminiſtrer les Pilules Toniques dans les Hydropiſies*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaire. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Expoſante, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes d'imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque

qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Exposante, ou à celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contrescel des Présentes, que l'Impétrante se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France le Sieur de Meaupeou ; le

tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Exposante & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le vingt-troisiéme jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cent soixante-cinq, & de notre Regne le cinquante-uniéme.

Par le Roi en son Conseil, LEBEGUE.

Registré sur le Registre seize de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 714. f. 391. conformément au Reglement de 1723. A Paris, ce 5 Novembre 1765.

LEBRETON, *Syndic.*



LETTRE
A MESSIEURS
F... ET DUF...

Avec quelques Obſervations ſur des Aſcites & Anaſarques.

VOus aſſurez, Meſſieurs, qu'il étoit facile de guérir Louis-Pierre Lenglant, Grenadier de la Compagnie d'Hallot aux Gardes Françoiſes. D'après vous, ſon Hydropiſie ne dépendoit d'aucune cauſe grave : elle devoit céder aux premiers hydragogues; & vous décidez que le remede par l'uſage duquel cet Hydropique guérit, eſt de cette claſſe; vous prétendez même qu'il eſt un hydragogue des plus dangereux.

Vous êtes animés du deſir de voir traiter avec plus de ſuccès un genre de maladie, dont le nom ſeul eſt allarmant, & la ſincérité de vos motifs m'engage à

vous rendre toutes les choſes ſur leſquelles vous voulez juger, ſi évidentes, qu'il ſoit impoſſible que vous ne vous rendiez pas à la vérité.

Lenglant, le 24 Avril 1765, fut bleſſé d'un coup d'épée; les Poumons étoient lézés, & les ſymptomes urgens.. On lui fit dix ſaignées; la plaie ſe cicatriſa en peu de jours. * Il ſurvint un gonflement d'eſtomac & de ventre, & la reſpiration fut très-gênée : ces accidens parurent ſe calmer, & Lenglant demanda à ſortir de l'Hôpital.

Peu de tems après, la difficulté de reſpirer & de marcher, des crachats abondans & des aigreurs continuelles le forcerent d'aller à la Charité. Pendant ſon ſéjour dans cet Hôpital, il crachoit du pus, les urines & les ſelles étoient rares, toutes les nuits il ſentoit des fraîcheurs aux jambes, à l'eſtomac, à la tête; il ſaignoit très-ſouvent du nez, il perdoit totalement l'appétit. Au bout de deux mois il ſortit de la Charité, après avoir pris, ſans ſuccès les remedes les mieux indiqués. Ce Malade de retour aux ca-

* Dans les Obſervat. de Méd. d'Edim. t. 2. p. 395. on lit qu'il ſe forma une Hydropiſie de poitrine a la ſuite d'une plaie à la poitrine, qu'on avoit trop tôt fermée.

ſernes, ſentit ſon mal empirer; il devint même enflé par-tout le corps : de ſorte qu'on fut obligé au bout de trois ſemaines de le renvoyer à l'Hôpital du Régiment. L'Anaſarque augmenta ; le ſcrotum & ſes cuiſſes ſe tuméfierent à un point prodigieux; il ſe fit un épanchement dans le bas ventre; & les ſymptomes devinrent ſi preſſans, qu'on fut décidé d'en venir à la ponction.

Tel eſt, Meſſieurs, l'expoſé de la maladie fait par vous-mêmes dans le détail que vous m'en avez remis. Pour être exact, Je dois ajouter à ce détail des embarras vers la région du Foie, qui ſe préſenterent ſous ma main, nonobſtant le volume énorme des eaux épanchées. Vous dites que vous n'avez pu reconnoître ces embarras : * ou je me ſuis trompé, ou quelque cauſe que j'ignore vous a empêché de reconnoître ces embarras. Pour éclaircir ce fait, trouvez bon que je vous préſente un certificat, donné avant que le Malade ne fût Hydropique, par M. Macquart, qui étoit alors de quartier à la Charité.

« Je, ſouſſigné, Docteur & Profeſſeur

* Je ne fais rien dire à MM. F... & Duf... que je ne ſois en état de faire certifier par les témoins les plus reſpectables.

» de la Faculté de Médecine de Paris,
» Médecin de l'Hôpital de la Charité de
» Paris, & Cenſeur Royal, certifie que
» le nommé Louis-Pierre Lenglant, Gre-
» nadier des Gardes Françoiſes, Com-
» pagnie d'Hallot, malade à la Charité
» depuis le 5 Juin dernier, eſt attaqué,
» à la ſuite d'un coup d'épée, *d'embarras*
» *vers la region du Foie;* qu'il ne peut
» guere attendre du ſoulagement que des
» eaux minerales chaudes. A Paris, ce
» 24 Juillet 1765. *Signé* MACQUART ».

S'il eût été facile de guérir ce Malade, on l'eût guéri à la Charité, où les malades ſont, à tous égards, bien conduits; mais le certificat de M. Macquart ne prouve point du tout qu'il étoit facile de guérir Lenglant; il dit que ce Malade eſt attaqué d'embarras vers la région du Foie; cet embarras eſt ſi conſidérable, qu'on n'oſe point lui promettre de guériſon, & il ne peut guere attendre de *ſoulagement*, que des eaux minérales chaudes.

Mais s'il étoit facile de guérir Lenglant, pourquoi n'a-t-il pas trouvé ſa guériſon, quand il a été de retour à votre Hôpital? Si les premiers hydragogues devoient opérer cette cure, pourquoi cet Hydropique alloit-il de mal-en-pis, dans le tems même qu'on lui en faiſoit prendre des plus actifs & en bonne doſe?

Pourquoi insistoit-on avec tant de véhémence sur la nécessité de faire la ponction ? On disoit dans ce tems que le Malade alloit périr ; que toutes les excrétions étoient supprimées ; que la soif ardente, la fievre, l'insomnie & l'étouffement le menaçoient d'une mort prochaine. On craignoit l'épanchement dans la Poitrine ; on le soupçonnoit déja commencé. Il falloit de toute nécessité faire la ponction pour soulager & prolonger les jours de ce malheureux.

Les huit premiers jours qu'il fut confié à mes soins, l'enflure & l'oppression augmenterent encore : vous me trouviez pour lors un téméraire, d'oser me charger d'un pareil traitement ; & moi je ne m'imaginois pas que jamais on auroit pu espérer de guérir cet Hydropique, en le martirisant par le régime le plus sec, & par les remedes les plus violens, dans le tems même qu'il étoit tourmenté de la soif la plus cruelle, que l'ardeur de la fievre le consumoit, qu'il étoit menacé d'inflammation, & près de périr d'une mort violente.

Mais les circonstances changent ; Lenglant est guéri ; la guérison est parfaite, & l'on dit que tout cela étoit facile à faire, oubliant que dans le plus fort de son mal, les envies de faire la ponction

redoubloient par accès, comme la suffocation du Malade.

Lenglant jouit d'une santé brillante, & cela ne surprend pas. Comment accorder cette façon de penser avec le certificat suivant.

» Je, soussigné, Chirurgien Major des » Gardes Françoises, certifie que le nommé Lenglant, Compagnie d'Hallot, » est attaqué de phthisie & d'hydropisie; » ce qui le met hors d'état de continuer » le service : en foi de quoi je lui donné » le présent. A Paris, ce 6 Juin 1766. » *Signe*, FAGET.

Nous venons d'exposer quel étoit l'état de Lenglant, & la maniere dont il avoit été traité, examinons à présent comment Langlant guérit, & s'il eût pu guérir par le premier traitement; c'est-à-dire, 1°. avec des hydragogues à outrance; 2°. en donnant une issue aux eaux par la ponction; 3°. en faisant observer au Malade un régime sec & pâteux.

Le Malade commença le 29 d'Août 1765 à prendre quinze Pilules Toniques à la fois, & trois pareilles doses, c'est-à-dire, quarante-cinq par jour. Par-dessus chaque prise, il but un léger bouillon ou un verre de petit lait, qui lui servoit de boisson ordinaire. Il continua ainsi six jours de suite. Pendant cet intervalle,

l'oppression

l'oppreſſion augmentoit encore, à cauſe de l'abondance de la boiſſon que je lui conſeillai. Le ſeptieme jour & les ſuivans les urines percerent, les ſelles devinrent fréquentes : on augmentoit de jour à autre les Pilules, juſqu'à celui de quarante pour la doſe, c'eſt-à-dire, cent vingt par jour, en les interrompant chaque quatrieme, cinquieme ou ſixieme jour. L'enflure diminua conſidérablement vers la fin de Septembre; la reſpiration devint libre, & le Malade jetta aiſément des crachats épais & viſqueux, & il eut des moiteurs qui le ſoulagerent. Il lui ſurvint une diſſenterie qui dura ſix jours; elle céda aux remedes uſités en pareils cas. Le lendemain, ſeptieme, le Malade reprit les Pilules Tonique à la même doſe que la veilſe de la diſſenterie, & il n'en reſſentit aucune douleur; on continua ainſi pendant quinze jours. Comme l'enflure étoit preſque toute diſſipée, on diminua la doſe des Pilules; en ſorte que ſur la fin d'Octobre, & au commencement de Novembre, il n'en prit que huit pour la doſe, c'eſt-à-dire, vingt-quatre par jour.

Le Malade prit, pendant ſon traitement, tous les jours un bouillon aux herbes avec le ſel ammoniac, & tous les trois ou quatre jours un lavement pré-

paré ſelon les circonſtances. Sur la fin du traitement, on ſupprima le bouillon pour lui faire prendre deux fois par jour un verre de vin médicinal.

Le 25 de Novembre 1765, il ſortit de l'Hôpital du Régiment, jouiſſant d'une parfaite ſanté.

Dans le courant du mois de Mars 1766, il fut commandé pour monter la garde à Verſailles. En y arrivant, fondant en ſueur, il but une grande quantité d'eau froide : il revint à la caſerne avec un gonflement de ventre, & la reſpiration gênée. On l'envoya à l'Hôpital du Régiment, où il prit des bouillons avec du creſſon, de la romaine, de l'oſeille & du ſel ammoniac ; & pendant cinq ou ſix jours les Pilules Toniques. Il ſe rétablit promptement ; & depuis il a joui d'une ſanté conſtante & à toute épreuve.

Tel eſt l'expoſé ſimple du traitement de cet Hydropique.

Dès qu'on m'eut confié cet Hydropique, qu'on eſtimoit avoir vingt pintes d'eau dans le ventre, je l'engageai à boire du petit lait à ſa ſoif ; elle étoit ſi urgente, qu'il en avalla au moins trois pintes par jour ; il n'urinoit que très-peu, & les autres excrétions étoient de même arrêtées. Il enfla davantage ; cela devoit être. J'ai tâché en vain de me rendre

intelligible, en donnant les raiſons pour leſquelles je le faiſois boire, même au riſque de le faire enfler davantage. Je repréſentois que dans tous les cas, il faut au moins laiſſer boire les Hydropiques à leur ſoif, & que dans quelques occaſions ils doivent boire plus qu'à leur ſoif (*a*): cependant on me croyoit un extravagant, d'oſer mettre du liquide dans un corps où il y en avoit une ſurabondance énorme; & on me regardoit comme un mauvais plaiſant, quand j'aſſurois que dans les hydropiſies, le volume des eaux étoit ce qui devoit le moins inquiéter; que les cauſes qui rendent les hydropiſies dangereuſes ou mortelles, ſont l'affection de quelque viſcere, l'atonie ou l'inertie, les irritations & les ſpaſmes des parties motrices, l'épaiſſiſſement, la ténacité & l'acrimonie des humeurs; enfin, leur mauvaiſe qualité, & non leur quantité : mais on eſt dans un préjugé tout contraire (*b*).

(*a*) Voyez le Journal de Médecine du mois de Février 1767, tom. XXVI. pag. 123. Réflexions ſur un Aſcite, &c.

(*b*) Je me fais gloire d'avouer que je dois beaucoup aux lumieres de pluſieurs Médecins, qui m'ont communiqué ce que leurs expériences leur avoit appris ſur l'objet de mes recherches; & en parlant de la pratique reçue, je me donne bien de garde de confondre avec la multitude, des Médecins célebres de tous les tems, qui ſe ſont apperçu de l'inſuffiſance & du danger des moyens ordinaires,

On défend communément la boiſſon, & on preſcrit des remedes actifs dès que l'infiltration paroît ; & quand l'épanchement ſurvient & augmente, on fait la ponction. Nous allons voir comment il arrive que des Hydropiques peuvent réchapper par un traitement violent, & comment ils doivent être conſtruits pour y réſiſter, & nous trouverons les cauſes pour leſquelles la mort de preſque tous les Hydropiques eſt néceſſairement accélérée par les remedes & la méthode de la pratique générale.

L'hydropiſie eſt un amas d'une liqueur le plus ſouvent ſéreuſe, qui ſe fait par infiltration ou par épanchement.

On a donné le nom d'infiltration au méchaniſme par lequel les couches du tiſſu cellulaire reçoivent & logent la matiere hydropique. L'épanchement ſe fait quand une ou pluſieurs cauſes forcent les liqueurs les plus tenues de s'échapper de leurs vaiſſeaux, ou des couches du tiſſu cellulaire, & de s'accumuler dans quelques cavités naturelles ou contre nature.

Toute infiltration & tout épanchement ne peut être que l'effet de deux ſortes de cauſes ; la premiere eſt tout ce qui peut gêner ou intercepter le cours de la roſée univerſelle, qui exiſte toujours dans un corps ſain, au point qu'elles puiſſent ſe

réunir & former une masse liquide, & tout ce qui peut faire obstacle au cours des liqueurs, au point de distendre ou de comprimer les vaisseaux, jusqu'à forcer les parties les plus fluides de s'en échapper.

La seconde cause est cet état du sang, dans lequel sa plus grande partie devient si fluide, & perd tant de sa consistence, qu'elle n'est plus retenue dans ses propres vaisseaux : alors elle passe dans les conduits voisins, dans les cavités du tissu cellulaire, ou elle sort par les vaisseaux exhalans.

Ces deux causes peuvent être réunies dans le même individu; & les symptomes de toutes les hydropisies doivent être regardées comme les effets d'une des deux causes combinées (*a*).

La premiere cause est elle-même l'effet de la foiblesse des vaisseaux & des visceres, ou des spasmes fréquens, & qui subsistent long-tems, ou de la ténacité des humeurs.

La seconde cause est l'acrimonie, dont la dissolution du sang, & enfin l'érosion des solides sont les suites (*b*).

(*a*) Voyez l'article Hydropisie dans le Dictionnaire Encyclopédique.

(*b*) Les saignées n'occasionnent point l'hydropisie en changeant la qualité du sang; mais par une action particuliere, qui est leur effet dans certaines dispositions sur le ton des solides.

Tout ce qui peut donc débiliter les vaiſſeaux & les viſceres, tout ce qui peut occaſionner des ſpaſmes & des irritations, tout ce qui peut trop épaiſſir les humeurs ou les déſunir, peut être la cauſe premiere de l'hydropiſie.

Il ſuit de ce qui précede, que les cauſes prédiſpoſantes de l'hydropiſie ſont très-variées, qu'elles ſont les mêmes que celles de preſque toutes les maladies; & il faut pour que les cauſes prochaines donnent lieu plutôt à l'infiltration ou à l'épanchement, qu'à toute autre maladie, qu'il y ait néceſſairement d'autres diſpoſitions particulieres, qui paroiſſent tenir aux différens degrés de force de l'organe cellulaire, ou de la conſtitution des parties glanduleuſes.

Parmi les cauſes qui peuvent diminuer le reſſort, l'action des viſceres, des vaiſſeaux, de l'organe cellulaire & de la perméabilité des parties glanduleuſes, qui ſont capables d'occaſionner des crampes & des irritations, les unes ſont plus graves que les autres, de même que celles qui ſuffiſent pour produire l'épaiſſiſſement des humeurs.

Il peut ſe faire une infiltration ou un épanchement à la ſuite de quelque dérangement des fonctions dans les premieres voies, à la ſuite d'une ſuppreſſion

de la tranſpiration, à la ſuite d'un relâchement des ſolides occaſionné par l'humidité de l'air, de l'habitation, par un mauvais régime à la ſuite d'une boiſſon copieuſe d'eau froide dans un état de ſpaſme ou de relâchement. On doit ranger parmi les cauſes légeres, celles que nous venons de nommer. Ces hydropiſies, ſur des ſujets bien conſtitués, ſe guériſſent facilement, & même celles qui viennent à la ſuite des maladies aiguës (*a*).

Ces hydropiſies ſe diſſipent quelquefois par l'abſtinence de la boiſſon, par une nourriture ſeche, par des bains de mare de raiſin, de ſable chaud, au moyen de la chaleur du four, &c. par des remedes violens, & même ſans remede, par la ſeule ponction.

Les hydropiſies occaſionnées par le défaut de reſſort & par l'abondance des humeurs, ſe guériſſent par les hydragogues, par l'abſtinence de la boiſſon, par un régime ſec, & par les bains ſecs ſpiritueux, &c. Dans le cas où le vice des ſolides ne dépend que des cauſes que nous venons de nommer, quand il y a

(*a*) Nous ne parlons point ici de la deuxieme cauſe prochaine de l'hydropiſie *ab acrimonia & eroſione*; elle eſt toujours grave, & il n'y a point d'exemple de guériſon d'hydropiſie dépendante de cette cauſe par la méthode que nous combattons.

ſurabondance néceſſaire de fluidité & de ſéroſité dans le ſang, & que le ſujet eſt eſt d'ailleurs bien conſtitué, les hydragogues évacuent promptement les eaux hydropiques par les ſelles & les urines; ils agacent les ſolides, & leur donnent de l'action. Le régime ſec donne du ton & de la force aux parties motrices ramollies & flaſques; les bains ſecs dont nous venons de parler, produiſent les mêmes effets. Dans ces cas, ces moyens remédient au mal & à ſa cauſe.

Chez des ſujets aſſez robuſtes pour réſiſter à l'activité des hydragogues, les remedes de cette claſſe guériſſent les hydropiſies occaſionnées par le dérangement des premieres voies, qui a été produit par une abondance d'humeurs dépravées. Les hydragogues détachent, expulſent & débarraſſent même par des ſecouſſes fortes & répétées les parties gorgées d'humeurs tenaces & épaiſſes. Les hydragogues en agiſſant ainſi, guériſſent encore dans ce cas l'hydropiſie & ſa cauſe.

L'hydropiſie qui ſe forme dans l'état d'engorgement, d'irritations & de ſpaſmes, même à la ſuite de maladies aiguës ſur des ſujets jeunes & forts, ſe guérit quelquefois ſans remede, dès que la cauſe ceſſe d'agir. Quand cela eſt arrivé, on a

vu que l'effet se dissipoit par les seules forces de la nature. Les causes dont nous venons de parler ici, suffisent, quand elles subsistent long-tems, pour produire des infiltrations & des épanchemens énormes. On a guéri de pareilles Hydropiques, sans autre secours que par les scarifications & par la ponction. Comme les causes étoient dissipées, qu'il n'en restoit que l'effet (la matiere hydropique), cette évacuation seule devoit faire toute la cure.

Tels sont les effets avantageux des remedes actifs, d'un regime austere, des différens bains secs & de la paracenthese sur des Hydropiques où les conditions requises se trouvent réunies. Mais quels sont les effets de ces mêmes moyens dans les cas où l'hydropisie dépend de quelque cause grave? Quand elle vient à la suite des fievres putrides, des fievres intermittentes invétérées, des obstructions rebelles, à la suite de la répercussion & de l'action développée de quelque humeur morbifique, de la suppression des évacuations périodiques, quand elle est occasionnée, ou par la trop grande rigidite, irritabilité, ou par l'atonie, l'inertie des parties motrices, par la dégénération des humeurs, & sur des sujets naturellement foibles, ou chez ceux dont

la conſtitution a été débilitée, léſée, épuiſée à la ſuite de différens excès, par l'abus même des remedes; dans tous ces cas les hydragogues ſont des médicamens diſproportionnés aux efforts & aux forces de la nature; ils lui réſiſtent, ils l'oppriment, ils l'accablent, ils la violentent, ils la détruiſent.

Leur uſage eſt ſuivi d'irritations, de ſpaſmes, auxquels ſuccéde plus ou moins vîte, ou une extrême ſenſibilité, ou une atonie, une inertie, un affaiſſement incurable.

Cependant, en agiſſant ainſi, les hydrogogues débarraſſent de la ſurcharge de la maſſe des liqueurs; ils briſent, atténuent & expulſent des humeurs tenaces, épaiſſies, dégénérées; mais en même-tems ils privent auſſi le reſtant des humeurs & le ſang de leurs parties les plus fluides, de leurs parties nourriſſantes, les plus tenues, les plus utiles, & qu'il eſt abſolument néceſſaire de ménager & de conſerver, comme un moyen indiſpenſable pour avoir le tems ſuffiſant de détruire les cauſes de l'hydropiſie, & de déterminer heureuſement la guériſon.

Dans ces cas, le régime ſec doit d'autant plutôt augmenter l'empâtement des humeurs, exciter la fievre, la ſoif, & jetter les Hydropiques dans des angoiſſes

d'autant plus cruelles, qu'on emploie plus fréquemment les remedes dont nous venons de parler.

Les bains secs de même ne peuvent qu'être fort pernicieux en crispant, en racornissant les solides, en exprimant les parties les plus fluides, en appauvrissant le sang.

La paracenthese est un moyen prompt pour évacuer les eaux ascitiques; mais les suites de cette opération sont souvent fâcheuses, quand les causes sont graves; & quand les causes ne sont pas graves, elle est inutile, puisqu'il est possible en pareil cas d'évacuer les eaux par des moyens plus conformes aux voies que la nature tente, & aux loix de l'économie animale.

On prétend que l'évacuation des eaux favorise l'action des remedes; c'est pour cette raison principale, qu'on presse les malades de s'y soumettre : car tous les Médecins conviennent que par l'effet de la ponction, on ne remédie point aux causes du mal. Mais est-il bien vrai que l'évacuation des eaux favorise les effets des remedes? L'expérience le prouve-t-elle? Une attention réfléchie sur les effets & sur les suites de l'évacuation subite des eaux, renverse dans presque tous les cas, les promesses que font les partisans de la ponction.

Dans les cas où les ſolides ſont trop tendus, où il y a des ſpaſmes, des engorgemens, des obſtructions, les eaux épanchées ſont plutôt un ſecours pour détendre, ramollir, pour faciliter les moyens de lever les engorgemens, les obſtructions, qu'elles ne ſont pernicieuſes par leur ſéjour (*a*).

Dans les cas où y il a un grand relâchement, une inertie, l'évacuation ſubite des eaux augmente encore ce relâchement; l'approche de l'air donne lieu à la raréfication des flatuoſités, & au développement des humeurs putrides. Il n'eſt donc pas ſurprenant que dans ces cas les malades périſſent promptement par la gangrene, ou que quelques heures après l'opération, le ventre ſoit auſſi gonflé, & en plus mauvais état qu'avant.

Quand avant la ponction, les cauſes du mal ne ſont point encore à un degré ſi éminent, elle paroît d'abord procurer quelques avantages, les ſuites cependant en deviennent pernicieuſes; & cela particulierement par la raiſon que tandis que les eaux évacuées auroient occupé la même cavité, il n'auroit pu ſe faire

---

(*a*) Il eſt prouvé que les eaux hydropiques peuvent croupir plus long-tems qu'on ne penſe communément ſans ſe corrompre. Voyez le Dictionnaire Encyclopédique, article Hydropiſie.

un nouvel épanchement auſſi ſubit qu'il a coutume de ſurvenir après la paracenthefe. Cette rechûte eſt plus grave que le premier mal, non pas préciſément par la raiſon que la cavité eſt encore inondée de ſéroſités, mais parce que cette ſéroſité eſt ſéparée de la maſſe des humeurs, & qu'elles en ſont privées. Malgré ces conſidérations, je penſe que la paracentheſe ne doit pas être abſolument rejettée dans l'aſcite; mais je la crois plus ſouvent néceſſaire dans l'hydropiſie de poitrine, & elle eſt le ſeul ſecours qu'on puiſſe tenter dans l'hydropiſie parfaitement enkiſtée.

Les ſcarifications dans la leucophlegmatie ſont rarement avantageuſes, en ce qu'il n'y a que les humeurs fluides qui s'échappent, & qu'elles ne remédient pas plus au fonds du mal que la paracentheſe : cependant, quand il y a une trop grande tenſion, quand l'oppreſſion eſt inquiétante, quand les parties ſont prodigieuſement enflées, que les moyens employés n'ont pas réuſſi, on peut les tenter; mais elles ne doivent ſe pratiquer que dans la vue d'obtenir une détente.

Tels ſont, dans les différens cas, les effets variés des hydragogues, du régime ſec, des bains ſecs, de la ponction & des ſcarifications.

Dans tous les cas graves, les moyens par lesquels on prétend prévenir & remédier à l'hydropisie, sont donc plutôt capables d'y disposer, de l'entretenir, de l'augmenter, d'aggraver les causes primordiales, d'augmenter l'érétisme, l'affaissement, l'anxiété, d'épuiser les dernieres ressources de le nature, de gêner & de troubler la circulation & la respiration, jusqu'à les intercepter.

C'est ce qui alloit incessamment arriver à Lenglant, auquel on étoit prêt de faire la ponction, qui avaloit à force la gomme-gutte & le jalap, qui se pâmoit de soif, & que la fievre dévoroit, sans qu'on s'occupât d'en modérer l'excès, & d'empêcher, ou du moins de retarder l'inflammation, qui étoit imminente.

Je vais revenir à mon traitement, & rendre compte de ses effets, comme au moyen le plus simple de prouver ce que j'ai avancé.

Lenglant, les premiers jours qu'il osa satisfaire à sa soif, but, comme je l'ai dit, au moins trois pintes de petit lait dans les vingt-quatre heures; les urines ne passoient point, & aucune excrétion ne paroissoit augmentée; le malade enfla davantage; tout cela devoit se faire, & ne devoit pas empêcher de permettre au Malade de continuer de boire à sa soif.

Avant que ces excrétions ſe rétabliſſent, il falloit que les vaiſſeaux & les organes y fuſſent diſpoſés par un calme & par une détente, qu'il falloit faire ſuccéder à l'érétiſme & à la fievre; il falloit encore que les humeurs y fuſſent diſpoſées par leur atténuation. Ce Malade devoit donc boire & enfler davantage néceſſairement, avant qu'il pût paroître une évacuation ſalutaire. Je continuai donc de faire boire mon Hydropique, quoique l'on voulut attendre au moins que les Pilules Toniques fiſſent percer les urines, avant que de le laiſſer ſatisfaire à ſa ſoif. Mais, Meſſieurs, les Pilules Toniques, ſi elles n'avoient pas été accompagnées d'une quantité ſuffiſante d'un liquide indiqué, tel que le petit lait dans ce cas, faute de véhicule, n'auroient pu agir ſur des humeurs empâtées & endurcies; leur action même eût été préjudiciable par leurs efforts pour mettre en mouvement les ſolides roides & tendus; elles auroient augmenté l'érétiſme, la ſoif & la fievre : c'étoit donc une erreur d'attendre que les urines perçaſſent pour faire boire, puiſqu'elles ne pouvoient percer qu'à force de faire boire, de détendre, de calmer & de donner de la ſoupleſſe aux parties motrices criſpées, de délayer & d'atténuer les humeurs épaiſ-

ſies. La boiſſon ſeule, dans ce cas, pouvoit procurer ces avantages, & préparer ce Malade à l'uſage des Pilules Toniques; & ce n'eſt qu'en continuant de rendre par la boiſſon au ſang les parties les plus fluides, dont on ne ceſſoit de le priver, qu'elles pouvoient venir à bout de prévenir l'inflammation, de délayer & de fondre juſqu'à la derniere couche des humeurs empâtées, & de les rendre elles-mêmes aſſez fluides & aſſez coulantes pour pouvoir être éliminées ou aſſimilées.

Dès qu'on vit la fievre s'écarter, & l'érétiſme tomber, on augmenta la doſe des Pilules toniques, qui, au moyen du petit lait, excitoient ces mouvemens oſcillatoires uniformes, qui favoriſent ſi bien les efforts de la nature. Les urines coulerent librement, les ſelles furent fréquentes, de bonne eſpece; l'enflure diminua conſidérablement, la reſpiration devint libre, le Malade jetta aiſément des crachats épais & viſqueux, & il eut des moiteurs qui le ſoulagerent. Dans quinze jours de tems il parut en ſi bon état, qu'on pouvoit ſe flatter de ſon rétabliſſement.

On continua les mêmes remedes, qui continuerent d'agir heureuſement. Vers le quarantieme jour du traitement il ſurvint une diſſenterie qui dura ſix jours.

Cette

Cette diſſenterie vous parut de mauvais augure, & vous la crûtes occaſionnée par les opérations des Pilules Toniques, que vous regardiez toujours comme un remede des plus actifs & des plus violens, par une raiſon qui vous parut convainquante, c'eſt-à-dire, parce que vous voyiez ſurvenir pendant ſon uſage, des évacuations que vous ne pouviez obtenir par la gomme-gutte, par le jalap, &c. (Chacun raiſonne d'après ſes connoiſſances.) Je vous raſſurai en vain, en vous diſant que les Pilules Toniques n'avoient point de part à cette diſſenterie, qu'en tant qu'elles avoient mis l'économie animale aſſez à ſon aiſe pour pouvoir faire cet effort ſalutaire ; & mon pronoſtic fut que cette diſſenterie, loin d'être fâcheuſe, hâteroit la guériſon de notre Hydropique, & que cette criſe la rendroit parfaite.

En effet, quoique les eaux fuſſent en grande partie diſſipées avant la diſſenterie, le ventre étoit toujours dur, rénitent, pâteux. Mais après la diſſenterie, on le trouva mol ; & les duretés que l'on avoit remarquées du côté du foie, étoient preſque diſſipées. Cette diſſenterie céda aux remedes uſités en pareil cas, & je ne pouvois vous donner une preuve plus aſſurée, qu'elle étoit plutôt un effort fa-

vorable de la nature, mise en action libre par l'usage des Pilules Toniques, que l'effet immédiat de la violence de ce remede, comme vous vouliez le persuader, qu'en faisant prendre à ce Malade le lendemain de la cessation de la dissenterie, les Pilules Toniques à la même dose qu'il les avoit prises avant sa dissenterie. Vous sçavez qu'il n'en ressentit pas la plus légere colique, & que ses évacuations n'étoient nullement teintes de sang.

Lenglant continua l'usage des Pilules Toniques à très-grande dose; du petit lait & des bouillons aux herbes avec le sel ammoniac toujours avec le succès le plus heureux. Vers le milieu d'Octobre l'enflure fut entierement dissipée, les embarras du ventre diminuerent de jour à autre, je fis diminuer la dose des Pilules, je supprimai les bouillons aux herbes, je leur substituai un vin médicinal, & j'accordai un régime plus nourrissant.

Le 25 de Novembre le ventre fut absolument dégagé, & il parut dans l'état naturel. Lenglant fit bien toutes ses fonctions, & il jouit d'une santé parfaite.

Je consentis donc à le laisser sortir de l'Hôpital; il y avoit un mois que vous m'y engagiez; je vous demandai le tems de détruire entierement les embarras du

bas-ventre & de fortifier notre Convalefcent par un bon régime, pour le garantir de rechûte à tous égards : on trouva ces précautions de trop.

Quatre mois après Lenglant revint à l'Hôpital avec un gonflemen de ventre & une gêne dans la refpiration. Vous preniez ces accidens pour les avant-coureurs d'une rechûte. Mais que fignifioit ce gonflement de ventre & cette gêne dans la refpiration, qui furvinrent après une grande fatigue, & après avoir bu, dans cet état de fatigue, de fpafme & de fueur, une grande quantité d'eau froide? Ces accidens arrivent aux perfonnes en pleine fanté, lorfqu'elles fe ménagent affez peu pour commettre de pareilles imprudences. Au refte, je fuis d'accord avec vous, que Lenglant n'eut le ventre gonflé & la refpiration gênée, que parce que fa conftitution n'avoit pas encore repris fa premiere vigueur. Mais, au pis, qu'eft-ce qu'il en réfulte? Que j'aurai eu trop de déférence à vos avis, en faifant fortir trop tôt ce Grenadier de l'Hôpital; que j'aurois dû infifter plus long-tems fur un régime fortifiant & fur le vin médicinal. Je vous prie néanmoins de vous reffouvenir, que je n'ai fait fortir Lenglant, quoiqu'il parut jouir d'une fanté parfaite, qu'en faifant con-

noître qu'il étoit important de ne point l'exposer de plusieurs mois à des exercices fatiguans, & que pour achever de fortifier la constitution de notre Convalescent il falloit du tems, du ménagement, & qu'il étoit bon de lui faire donner tous les jours un peu de vin.

Lenglant, de retour de Versailles, se remit bien vîte avec peu de remedes, à l'aide d'un bon régime & du repos. Cependant vous jugiez cet homme hors d'état de service pour l'avenir, il étoit, d'après votre décision, ménacé de rechûte d'hydropisie, & étique, ce qui lui fit donner un congé absolu.

Lenglant, peu de tems après avoir eu son congé, entra au service de M. le Marquis de Cernai ; il courut la poste, il vécut sans aucun régime, & il se porta à merveille. Six mois après, étant de retour à Paris, il changea de maître, & ce second m'a certifié, que Lenglant, loin de manquer de santé, en abusoit, & qu'il sembloit avoir pris à tâche de prouver qu'il n'étoit point phthisique, qu'il ne craignoit pas de le devenir, & qu'il se livroit sans réserve aux charmes de Bacchus & de Vénus ; cependant il s'est toujours si bien porté, que ses anciens Camarades le jugerent sur sa bonne mine en état de partager l'honneur de

leur Service ; il l'accepta ; il entra dans la Compagnie de M. de Chatullet. Vous sçavez, Messieurs, que depuis ce tems sa santé a toujours été brillante, malgré plusieurs disgraces qu'il essuya. (*a*)

Il résulte de ce que nous venons d'exposer, que l'ascite & l'anasarque étoient au plus haut dégré, que les causes de l'infiltration & de l'épanchement étoient très-graves, que le premier traitement a mis cet hydropique à la porte de la mort, qu'il n'a guéri que par une méthode en tout opposée, que le remede que je lui ai administré n'est point violent, qu'il n'a point agi comme hydragogue, mais qu'il a agi généralement par toutes les voies excrétoires, (*b*) que la dyssenterie survenue n'étoit point l'effet immédiat de ces Pilules, mais qu'elle étoit un effort salutaire de la Nature mise en travail libre par le moyen de ce remede, que ses opérations sont douces & point tumultueuses.

(*a*) Lenglant a été mis en prison plusieurs fois & il vient d'y passer deux mois de suite, réduit au pain & à l'eau, mauvais régime pour un homme phthisique, & menacé de rechûte d'hydropisie.

(*b*) Les opérations des Pilules Toniques sont conformes à ces Aphorismes d'Hypocrate. Sect. 1. Aph. XXI, XXV, Sect. 2. Aph. LI, Sect. 4. Aph. II, Sect. 6. Aph. XI, XIV, XV ; & ces Aphorismes servent de guide dans la méthode de les administrer. Sect. 2. Aph. VIII, IX, XII, Sect. 4. Aph. II, XLI, Sect. 7. Aph. LXX.

Vous dites, Meſſieurs, qu'un fait ne prouve rien ; cela peut être quelquefois ; mais un fait auſſi bien conſtaté que la guériſon de Lenglant, précédé & ſuivi par un grand nombre de guériſons auſſi conſtantes, mérite la plus grande attention.

Vous objectez enfin, que l'uſage de ce remede ne fut pas ſuivi d'effets auſſi heureux ſur la perſonne de M. le Marquis de Cornillon que ſur Lenglant.

M. le Marquis de Cornillon fut ſaigné dans un accès de goutte. Depuis cette date, ſa ſanté fut pour jamais perdue. La goutte remontée ſur les entrailles y cauſa les déſordres les plus allarmans ; tout le méſentere fut rempli d'obſtructions, l'oppreſſion ſurvint, l'enflure des jambes ſe manifeſta, elle gagna les cuiſſes & le ventre, & l'épanchement fut très-marqué. Après avoir employé pluſieurs ſecours, on fit enfin uſage des Pilules Toniques, qui ont procuré un mieux qu'on ne ſe flattoit plus d'attendre d'aucun remede. Pendant l'uſage de celui-ci il ſurvint des vomiſſemens. (*a*) On en éloigna les doſes, mais les excrétions diminuerent, & l'étouffement devint plus

(*a*) Voyez pag. 9. du précis de la méthode d'adminiſtrer les Pilules Toniques.

inquiétant ; il fallut donc de propos délibéré risquer de causer des nausées & des vomissemens, pour écarter des symptômes encore plus fâcheux. Après plusieurs rechûtes le malade succomba ; l'ouverture du cadavre fit voir les glandes du mésentere comme détuites, & toutes les parties du bas-ventre dans la plus grande maigreur. On apperçut quelques petits vaisseaux parsemés dans le mésentere remplis de sang. Vous disiez, que c'étoit l'effet de la violence du remede. Qui ne sçait point que des obstructions portées à un degré aussi éminent qu'elles se trouverent chez M. de Cornillon se terminent par la gangrene, & que les vaisseaux sanguins paroissent souvent gorgés dans les parties flétries, & consumées par la longueur de la maladie & par la grande acrimonie des humeurs. Le Médecin, qui fut présent à l'ouverture, fut surpris, connoissant la cause & les progrès de la maladie, que M. le Marquis de Cornillon pût survivre si long-tems à un état si désespéré (*a*).

(*a*) On fait la dissection des Cadavres dans la vue de découvrir les causes de la maladie & de la mort, pour rendre plus assuré le traitement des maladies qui dépendent de ces causes. Ces recherches souvent font connoître la cause de la mort : on croit avoir fait beaucoup ; cependant il en résulte quelquefois

Il résulte donc de ce fait, de la cause du mal, de son progrès, des circonstances dans lesquelles on a administré ce rémede, & de ses effets, qu'il a prolongé le jours de M. de Cornillon, & qu'il lui a procuré du soulagement qu'il ne pouvoit plus obtenir d'aucun autre remede.

Pour ne rien oublier, il me reste à vous parler du peu de succès des Pilules Toniques à la Charité. Je commence par vous rapporter les faits.

Le Malade du numéro IX. de la Salle Saint Raphael, âgé de vingt-sept ans, commença le 10 Novembre 1765 à faire usage des Pilules Toniques; il en prit pendant trois jours, le quatrieme il mourut. Par l'ouverture du cadavre, on a trouvé les poumons flétris & presque consumés, le foie & la ratte squirrheux, l'estomac & les intestins étoient flasques

un très-foible avantage, relativement au but qu'on se propose, parce qu'il est toujours impossible de résister à la plus grande partie des causes de la mort. La connoissance de la cause de la maladie seroit bien plus importante, par la raison qu'on peut fort souvent la détruire, ou du moins en arrêter les progrès. Mais les causes de la plûpart des maladies sont invisibles, telles que l'abus des six choses non naturelles, les passions de l'ame, la goute, des dartres répercutées, &c. La cause éloignée de la maladie de M. le Marquis de Cornillon fut la goutte; & la cause déterminante, fut la main malheureuse qui le saigna.

& macérés, & ils contenoient une grande abondance d'une matiere noirâtre & fœtide.

Le Malade du numéro XIV. de la Salle Saint Raphael, âgé de cinquante-huit ans, prit les Pilules Toniques pendant quinze jours, le ſeizieme on lui fit la ponction, il mourut le dix-ſeptieme. Son hydropiſie étoit la ſuite d'un vice ſchropuleux & de ſquirrhes. Ce corps n'a point été ouvert.

Le malade du numéro XIX. de la Salle Saint Jean, âgé de ſoixante ans, y entra moribond; il prit les Pilules Toniques pendant deux jours, on lui fit la ponction le troiſieme, & il mourut le quatrieme.

Le Malade du numéro VIII. de la Salle Saint Jean, âgé de quarante-cinq ans, commença l'uſage des Pilules Toniques le 10 Novembre. Il avoit une cacochymie bilieuſe, l'épanchement étoit très-marqué, & la rate paroiſſoit ſquirrheuſe; il continua l'uſage des Pilules Toniques pendant plus de deux mois, d'abord avec un bouillon au jus d'herbes & enſuite avec un vin médicinal; ce Malade ſe trouva ſoulagé, & ſortit de la Charité le 21 Janvier ſuivant.

Le Malade du numéro IX. de la Salle Saint Jean, âgé de vingt-ſix ans, nommé

Joseph Picard, Serrurier, eut un ascite & un anasarque à la suite d'une maladie aiguë ; il prit le 20 Novembre les Pilules Toniques, & s'en trouva si bien, qu'il sortit en état de convalescence le 28 Décembre suivant. Dans le courant de Février, il fut jugé parfaitement guéri par le Médecin qui étoit de quartier dans le tems que ce Malade fut à la Charité.

Le Malade du numéro XVI. de la Salle Saint Jean, âgé de cinquante-deux ans, est entré dans l'Hôpital le 10 Décembre ; l'enflure s'est déclarée après un rhume négligé & plusieurs accès de fievre ; on le mit à l'usage des Pilules Toniques : il s'en trouva bien ; mais il sortit par brusquerie, sans être guéri, mais en beaucoup meilleur état qu'il n'étoit entré à la Charité.

Le Malade du numéro XV. de la Salle Saint Raphael prit les Pilules Toniques pendant douze jours, les urines couloient librement, il alloit trois ou quatre fois à la garde-robe dans les vingt-quatre heures, il jettoit aisément des crachats épais ; tout paroissoit bien tourner, lorsqu'il lui survint une hœmoptysie, qui le fit périr dans les vingt-quatre heures. On a trouvé son foie d'un volume qui n'est pas ordinaire, obstrué & d'une cou-

leur violette, le poumon étoit gorgé par un amas de sang infiltré, les reins étoient dans le même état, les intestins & l'estomac étoient très-sains. Ce Malade avoit le visage haut en couleur, ainsi qu'on a coutume de le remarquer dans les sujets qui ont le foie vitié.

Le Malade du numéro XVIII. de la Salle Saint Louis, âgé de cinquante-cinq ans, ressentoit depuis cinq mois, le 21 Décembre, jour de son entrée dans l'Hôpital, un mal-aise & des embarras dans le bas-ventre; malgré l'usage de plusieurs remedes, il vomit presque tout ce qu'il avala; il lui survint un ascite; il prit les Pilules Toniques pendant quatre jours; on lui fit la ponction le 27 Décembre, & il mourut le 30. On trouva la partie supérieure de l'estomac squirrheuse depuis son milieu jusqu'au pilore, les poumons étoient ratatinés, & le lobe du côté droit tout squirrheux, l'épiploon étoit presqu'entierement détruit, le foie & la rate étoient d'un petit volume, & le cœur d'une grandeur extraordinaire.

Le Malade du numéro LXVII. de la Salle Saint Louis, âgé de cinquante ans, eut un ascite, qui survint après une inflammation du bas-ventre; après avoir fait des remedes sans nombre, il entra

le 15 Décembre à l'Hôpital ; il prit les Pilules Toniques le 16, on lui fit la ponction le 18, & il mourut le 22.

M. Macquart fut de quartier le premier Janvier suivant, il avoit vû de bons effets du polygala virginiana dans les hydropisies, & il voulut en faire usage sur les hydropiques de la Charité : je ne pus donc y continuer mes traitemens.

Vous voilà instruits, Messieurs, de ce qu'on peut dire de plus désavantageux à l'égard des Pilules Toniques. Que peut-on conclure de cet exposé ? Que j'avois trop de bonne foi pour prévoir que des gens mal-intentionnés prendroient à tâche de publier que les Pilules Toniques sont un mauvais remede, puisqu'elles n'ont pas fait de miracles à la Charité. M. Maloët, qui s'est acquis l'estime de tous les Médecins, a jugé à propos de donner ce remede, qu'il connoît, à tous les hydropiques, & même de préférence à ceux où il y avoit le moins de ressource, comme on le voit par le rapport que je viens de faire. Il sçavoit déja que ce remede étoit excellent ; mais il vouloit sçavoir quels étoient ses effets, même dans les cas les plus désespérés. Il connoît ce remede, il sçait qu'il n'est point violent, ni par

ſa nature, ni par ſes effets ; il eſt bien éloigné de penſer que l'hœmoptyſie qui ſurvint au Malade du numéro XV. de la Salle S. Raphael fut ſon ouvrage : cependant on a voulu le faire accroire. Vouloir conclure que ce remede ait occaſionné l'hœmoptyſie, parce qu'elle eſt ſurvenue pendant que le Malade en faiſoit uſage, ce ſeroit être mauvais Logicien. Car, pour que cette induction devînt probable, il faudroit avoir obſervé qu'il ſurvient ſouvent, & même toujours, des hémorrhagies à ceux qui en font uſage ; mais comme il eſt de fait que le Malade du numéro XV. eſt le ſeul hydropique, ſur plus de mille qui en ont fait uſage, auquel il ſoit ſurvenu une hémorrhagie, il ſeroit abſurde de vouloir inférer que ce Malade eût une hœmoptyſie, parce qu'il fit uſage de ce remede, tandis que ſa conſtitution & l'ouverture du cadavre donnoient à connoître qu'il n'eût été poſſible d'éviter cette hémorrhagie que par des ſaignées, qui devoient être regardées à beaucoup d'égards comme très-pernicieuſes.

Des Médecins, qui ont eu connoiſſance de ce fait, m'ont aſſuré avoir vû périr des hydropiques par des hémorrhagies ; on n'a point ſoupçonné qu'elles fuſſent occaſionnées par les remedes

dont ces hydropiques faiſoient uſage. Pourquoi donc faire une induction à l'égard de celui-ci, qui eſt plus doux & bien moins tumultueux dans ſes opérations que les remedes dont on ſe ſert ordinairement dans les hydropiſies.

M. Vaudhui de Baſchi vous a fait le détail de ſa maladie ; je l'ai rapporté dans l'Obſervation ſixieme, page 53 de la Méthode d'adminiſtrer les Pilules Toniques. Elle prouve que ce remede peut ſe donner avec le plus heureux ſuccès aux perſonnes de la conſtitution la plus délicate, qui ont le genre nerveux très-ſenſible, & dans le cas où cette ſenſibilité a été augmentée par des remedes violens & par un mauvais régime, & où il n'eſt permis de rien eſpérer des autres ſecours. La guériſon de Louiſe Langlois, fille de la Cuiſiniere de M. de Collabeau, qui fait le ſujet de l'Obſervation ſuivante, (*a*) prouve encore que les opérations des Pilules Toniques ſont très-différentes de celles des hydragogues. Les battemens de cœur diminuerent lorſqu'elle fit uſage des Pilules Toniques, au lieu que tous les autres remedes qu'elle avoit pris les avoit augmentés.

(*a*) Voyez pag. 60. du Précis.

Je vous adreſſe, Meſſieurs, les Obſervations ſuivantes; & pour vous perſuader que je ne cherche qu'à me rendre utile, & que je vous ſuppoſe les mêmes intentions, je vous invite à voir les hydropiques auxquels je donne mes ſoins. C'eſt le moyen d'éclaircir vos doutes, & de prouver le zèle dont vous êtes animés pour le ſalut des hydropiques.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Paris, ce 26 Octobre 1767.



OBSERVATION.

Ascite avec anasarque, à la suite des obstructions au foie & d'une hémorrhagie.

M. Ducret, (a) âgé de soixante-cinq ans, d'un tempérament phlegmatique & en embonpoint, avoit depuis quinze ans un ulcere à la jambe gauche; par précaution il se pur- geoit souvent, & il faisoit usage des bouillons altérans.

En 1765, le mois de Janvier, il cracha & vomit du sang; on se crut obligé de le saigner. Il est survenu une difficulté de respirer & une infiltration aux jambes. On chercha à remédier au mal avec des bouillons apéritifs, les pilules composées avec celles de Bontius & du savon. Malgré des évacuations copieuses, l'enflure fit toujours des progrès, l'oppression devint si considérable que le Malade ne pouvoit plus rester au lit. On le mit à l'usage des pilules balsa-

(a) Au petit Hôtel Charost, près l'égout Montmartre.

miques, de morthon, & des fleurs de souffre incorporées avec du syrop de lierre terrestre. On l'a purgé tous les huit jours avec de la manne & du syrop de neerprun; sa boisson étoit l'hydromel avec l'oximel scillitique: le Malade a fait aussi usage du vin scillitique.

La thériaque, qui avoit procuré une espece de calme pendant quelques nuits, ne produisit plus, quoiqu'à fortes doses, aucun bon effet; on eut recours sans plus de succès aux pilules de cynoglosse.

Les nuits blanches & l'impossibilité de se tenir couché le jetterent dans un état de foiblesse qui fit tout craindre.

L'épanchement du bas-ventre devint très-considérable, & l'humeur infiltrée si pâteuse, que le ventre, les cuisses, & les jambes recevoient moins l'impression du doigt la plus appuyée que le cuir le plus épais & le plus dur; les crachats, qu'il arrachoit avec peine, étoient d'une nature plâtreuse.

La premiere indication à remplir fut celle de délayer, & je ne voulois donner mes soins à cet hydropique qu'à condition qu'il se détermineroit à être très-docile, & sur-tout à boire abondamment, malgré son avis & celui des personnes qui l'entouroient.

Je le vis la premiere fois le 4 Août 1766 ; il prit le lendemain un bouillon aux herbes avec le ſel ammoniac & les Pilules Toniques, au nombre de quinze, & trois pareilles doſes par jour. Il ne prit pas de Pilules chaque cinquieme ou ſixieme jour.

Le bouillon, des potages, des légumes, en exceptant les venteux & les farineux ; peu de viande, & ſur-tout les fruits bien choiſis entroient dans ſon régime. Le Malade fut très-exact à l'obſerver, & à prendre les remedes pendant près de trois mois ſans ſuccès apparent. Le ſommeil cependant revint un peu, & la reſpiration fut moins laborieuſe, mais le Malade ſe trouva plus enflé, & ſe crut en conſéquence plus mal ; le pouls qui devenoit de jour en jour plus égal ; l'enflure qui commençoit à ſe prêter ; la boiſſon & les alimens qui paſſoient plus librement ; (il eſt à obſerver que pendant le premier mois il revomit tous les jours quelques gorgées de ſon bouillon aux herbes, & que depuis ce tems il n'avoit point reſſenti des envies de vomir ;) des excrétions abondantes par les crachats, par les urines, par les ſelles & par les moiteurs ; les yeux & le viſage plus animés me donnerent à eſpérer que cet hydropique réchaperoit du danger.

Le quatrieme mois, le ſommeil fut tranquille & non interrompu ; de bonnes nuits & le retour de l'appétit aiderent à réparer les forces, & la reſpiration fut très à l'aiſe ; quoique le Convaleſcent ſentit encore des embarras, ſelon ſes expreſſions, *une barre entre l'eſtomac & le foie ;* en effet, dès que le tiſſu cellulaire du bas-ventre fut dégorgé, on apperçut vers la région du foie des duretés marquées. Il continua toujours le même régime & les mêmes remedes. Sur la fin du cinquieme mois il ne reſta plus de veſtiges de ſon mal, qu'une légere enflure aux chevilles ; ſes forces ſont inſenſiblement revenues, & il jouit de tous les avantages d'une bonne ſanté. Petit-à-petit, il quitta l'uſage des Pilules, & il n'en prend plus que tous les mois, pendant trois jours de ſuite, chaque fois quinze, à l'entrée du ſouper.

L'inſomnie, la gêne extrême de la reſpiration, des étouffemens, qui devinrent plus fréquens & de plus longue durée vers minuit, & l'attitude du Malade faiſoient craindre au Médecin & au Chirurgien, qui ont vu le Malade avant moi, qu'il n'y ait déja des eaux épanchées dans la poitrine.

Le troiſieme mois de mon traitement

cet hydropique fut plus enflé ; cependant le pouls devint plus fort & plus égal, le sommeil reparut & la respiration fut moins laborieuse, par la raison qu'on avoit remédié en bonne partie à la ténacité des humeurs ; l'enflure qui se prêtoit, & les diverses excrétions qui se faisoient abondamment, & qui allégeoient le Malade, en étoient une preuve. Cette Observation prouve avec nombre d'autres, que ce n'est point le volume de l'enflure qui augmente les mauvais symptômes de l'hydropisie ; mais c'est presque toujours la ténacite des humeurs qui les cause.

Paris, ce 20 Octobre 1767.



OBSERVATION

Sur un anasarque, avec une obstruction au foie, guérie par l'usage des Pilules Toniques, communiquée par M. Lemaire, Chirurgien à Dammartin.

L'Epouse du Sieur Lot, Pâtissier à Dammartin, me consulta au mois de Novembre 1765, se plaignant de douleurs d'estomac & dans les lombes, d'inquiétudes dans les bras & dans les jambes, de douleurs de tête périodiques, & de la perte de l'appétit. La couleur du visage étoit plombée, le pouls fiévreux, & la Malade étoit dans un tems critique. Je lui conseillai de se faire purger; elle négligea de suivre mes avis, & elle tarda jusqu'au 2 de Décembre; mais la maladie avoit augmenté au point qu'elle ne pouvoit plus vacquer à aucuns de ses exercices ordinaires. Je lui ordonnai pour lors les tisannes apéritives, je l'évacuai avec des hydragogues; malgré l'usage de ces remedes, qui produisoient les effets qu'on pouvoit en attendre, la maladie alloit toujours en faisant des progrès: de sorte

que les jambes, les cuisses & le bas-ventre étoient d'une grosseur extraordinaires ; le volume du foie & sa dureté étoit considérable, & d'un sentiment très-douloureux dans toute son étendue, ce qui me détermina à y appliquer l'emplâtre de ciguë. Le 30 du même mois, voyant que les accidens se multiplioient, je pris le parti de dresser un Mémoire sur son état, pour consulter ; l'on fut à Paris, & l'on s'adressa à M. Bacher, qui proposa l'usage des Pilules Toniques ; on en apporta, avec un Précis pour l'administration de ce remede. Je mis la Malade aussi-tôt à l'usage de ce remede, qui en prit pour la premiere le 2 Janvier 1766, & j'en donnai d'abord trente en trois prises, à deux heures de distance, ce qui fait dix pour chaque prise. Cette dose, que je continuai pendant trois jours, ne produisit aucun effet sensible. Les urines étoient en petite quantité, & la bouffissure s'étendoit sur toutes les parties du corps en général ; il étoit survenu quelques phlictenes aux jambes, qui ont suppuré pendant quelques jours. Le 5 du même mois, je purgeai la Malade, & le 6 je continuai l'usage des mêmes Pilules, dont j'augmentai la dose de quinze par jour, cinq pour chaque prise.

Le premier jour, la Malade fut vigoureuſement purgée, & l'évacuation des urines fut aſſez copieuſe, ce qui commença à donner de l'eſpérance. Les Pilules Toniques furent continuées pendant trois jours, à la même doſe, & ſuivies des mêmes effets; mais comme les grandes & longues évacuations épuiſent & affoibliſſent les Malades, je fus obligé de mettre des intervales de deux, de trois ou de quatre jours, ſuivant que je voyois la Malade plus ou moins fatiguée. Sur la fin de Janvier, il eſt ſurvenu des ſueurs, qui ont été ſuivies d'une éruption miliaire, qui s'étendoit depuis le pubis juſqu'au haut de la poitrine, ſans occuper d'autres parties que le ventre & la poitrine; cette éruption a entretenu un ſuintement ſous l'emplâtre, qui a duré plus de quinze jours; il étoit aſſez abondant pour mouiller les linges que l'on mettoit autour, & l'humeur qui ſortoit par ces ſueurs étoit colante au toucher & d'une odeur d'aigre très-déſagréable. Je fus obligé dans le tems de cette éruption de ſuſpendre l'uſage des Pilules Toniques pendant dix jours, au bout deſquels je les fis reprendre au nombre de quarante-cinq par jour, quinze pour chaque priſe; l'on vit pour lors avec ſatisfaction les

accidens s'écarter, le ventre commença d'abord à diminuer, ensuite les cuisses & les jambes ; le foie devint moins douloureux ; les urines, d'un rouge assez vif, s'évacuerent abondamment ; sur la fin, la Malade perdit l'appétit, & elle vomit des humeurs bilieuses, de couleur tantôt verte, tantôt jaune, d'une consistance épaisse comme de la colle. L'on persista toujours dans l'usage des Pilules Toniques, qui acheverent de fondre toutes les humeurs engorgées. L'on mit des intervales plus longs dans l'administration de ce remede, à mesure que les accidens s'écarterent. Les urines ont repris leur cours & leur consistence naturelle ; l'appétit est revenu, & la Malade jouit à présent d'une très-bonne santé.

Signé, LEMAIRE, Chirurgien à Dammartin.

A Dammartin, ce 18 *Septembre* 1766.

Le détail de cette maladie donne à connoître qu'elle étoit très-grave. Eût-il été possible que cette hydropique pût guérir par le secours d'un autre remede que par le moyen des Pilules Toniques ? C'est de quoi les événemens sinistres dans de pareilles maladies permettent de douter ;

douter ; mais cette Obſervation ne permet pas de douter qu'il eût été poſſible qu'aucun remede eût pu agir plus heureuſement, & mieux ſeconder les divers efforts par leſquels la Nature s'eſt rendue victorieuſe.

OBSERVATION

Sur un aſcite, communiquée par M. Traſſart, Chirurgien à Paris.

Le Sieur Germain, Cuiſinier chez M. Bouret de Vezelai, âgé de cinquante-cinq ans, d'un tempérament gras & ſanguin, fut attaqué d'un gros rhume, ſur la fin d'Octobre 1766, avec une oppreſſion & perte d'appétit, ne pouvant dans cet état jouir d'un inſtant de ſommeil, ayant à chaque moment la reſpiration entrecoupée, le pouls fréquent & intermittent. Dans cette ſituation, il fut ſaigné deux fois du bras dans l'eſpace de douze heures, & il fut mis à l'uſage d'une potion huileuſe & d'une tiſane pectorale ſimple. Ces remedes parurent ſoulager le Malade, & permettre de lui adminiſtrer au bout de quelques jours des minoratifs ; à l'aide de ces

moyens, le Malade ſe trouvant mieux reprit ſes fonctions, travailla à ſon ordinaire, fut quelque tems ſans ſe plaindre, quoique ſouffrant & paſſant de mauvaiſes nuits, & reſpirant très-difficilement.

Au milieu du mois de Novembre ſuivant, ne pouvant plus vacquer à ſes affaires, par l'oppreſſion qui augmentoit tous les jours ; les jambes ſe tuméfierent, l'aſſoupiſſement devint continuel ; il ſurvint une répugnance pour toute eſpece d'alimens ; l'enflure gagna le bas-ventre, & fut bientôt générale.

Alors, on vit le Malade de plus près ; on obſerva que le foie étoit obſtrué, ainſi que le méſentere ; on lui fit faire uſage de quelques préparations de ſoufre, des fondans hydragogues & purgatifs ; ces remedes paroiſſoient faire tout l'effet qu'on pouvoit en attendre : mais les acidens augmentoient de jour en jour ; les urines acquéroient de plus en plus une mauvaiſe qualité, & elles étoient très-rares ; l'enflure gagnoit de toutes parts, l'oppreſſion devenoit de plus en plus inſupportable, le pouls très-mauvais, & le Malade fut abſolument ſans ſommeil. Le Médecin qui voyoit le Malade le jugeoit dans un état déſeſpéré.

Ayant vû un hydropique guéri par le moyen des Pilules Toniques & par par la méthode de M. Bacher, j'en ai proposé l'usage ; le Malade commença à en prendre le 18 Décembre 1766, au nombre de quinze pilules, à six heures du matin, quinze à huit heures, & quinze à dix heures ; sur chaque prise de Pilules il buvoit un verre de bouillon ou un verre de tisane appropriée ; il continua ainsi jusqu'au cinquieme jour, les urines commencerent à percer, les selles devinrent copieuses, le Malade eut des sueurs, & il jetta des crachats très-épais ; ces excrétions rendirent la respiration plus libre, & le Malade, se sentant animé par le mieux sensible, continua la même marche pour le remede ; quand il produisoit trop d'évacuations, il restoit un jour ou deux sans en prendre, puis il le reprenoit de la même maniere, faisant usage soir & matin d'un bouillon aux herbes. Les jours que le Malade ne prenoit point de Pilules, il continuoit les boissons, & il prenoit un lavement.

Au bout d'un mois de l'usage constant du remede & du régime qui lui fut approprié, le Malade respiroit beaucoup plus librement, & il n'avoit presque plus d'assoupissement ; l'enflure des jambes

& du ventre fut diminuée & moins pâteuſe, l'appétit renaiſſoit de jour en jour ; à la fin du deuxieme mois les jambes furent preſque déſenflées, & le ventre n'étoit preſque pas plus gros que dans l'état naturel ; mais on y ſentoit encore des duretés qu'on avoit remarquées avant le traitement. Le Malade, étant entré en parfaite convaleſcence, continua néanmoins le remede, pas tout-à-fait avec la même préciſion, obſervant cependant ſon régime, qui étoit toujours humectant & délayant. Les embarras du bas-ventre ſe diſſiperent entierement ; & le Malade ſe trouva parfaitement guéri à la fin du quatrieme mois ; il jouit actuellement d'une parfaite ſanté.

Signé, TRASSART, Chirurgien.

Paris, *ce* 18 *Juin* 1767.

OBSERVATION

D'un ascite avec anasarque, faite par le Sieur Benard, Procureur Fiscal de la Paroisse de Nogent-sur-Marne.

MA mere Benard, âgée de quatre-vingts ans, croit avoir ressenti les commencemens de la maladie dont elle est attaquée, il y a quatre ans : car il y a environ ce tems-là qu'elle a été incommodée d'une enflure aux jambes, & sur-tout aux chevilles des pieds, dont elle a souffert pendant plusieurs mois. L'enflure s'est ensuite diminuée ; mais il lui a succédé des battemens de cœur très-violens, qui lui prenoient ordinairement deux ou trois fois la semaine. Elle s'est apperçue qu'elle n'urinoit que dans ces battemens, & les urines venoient alors en très-grande abondance, outre cela elle n'urinoit pas. Elle sentoit venir ces battemens par une espece de suffocation d'estomac & des maux de cœur, & elle ne se trouvoit soulagée que par l'abondante évacuation d'urine, qui succédoit à ces douleurs. Elle a été dans cette situation

pendant trois ans, ayant de tems en tems les jambes enflées, & des douleurs de rhumatiſme, ſur-tout au bras droit, qui la faiſoient beaucoup ſouffrir; elle a, dis-je, été trois ans dans cet état, ſans avoir conſulté perſonne, s'imaginant ſans doute que cela n'auroit aucunes fâcheuſes ſuites; mais un chagrin qu'elle a eu l'hiver paſſé, 1763, a entierement fait déclarer ſa maladie: car depuis ce tems elle a toujours été en empirant; ſon eſtomac & ſa poitrine ſe ſont inſenſiblement remplies; ſes douleurs de rhumatiſme ont redoublé, & lui venoient répondre dans la poitrine, ce qui lui occaſionnoit une grande difficulté de reſpirer. Ses urines ne ſont plus venues comme à l'ordinaire; ſes jambes, ſon eſtomac, ſon ventre ont alors enflé conſidérablement. L'hydropiſie s'eſt déclarée dans tout le corps; elle ne laiſſoit cependant pas que de reſſentir très-ſouvent des envies d'uriner, mais il en venoit très-peu, & avec beaucoup de difficulté, non pas ſans douleur; l'urine qu'elle rendoit étoit fort rouge, & dépoſoit un limon ſemblable à de la brique. Enfin, ſe voyant dans un état où au lieu d'eſpérer du ſoulagement elle empiroit au contraire de plus en plus, elle fit venir un Chi-

rurgien, qui ne traitant sa maladie que d'un simple rhumatisme, la saigna & la purgea ensuite; la saignée & la médecine lui ont fait beaucoup de tort, & ont rendu la difficulté d'uriner plus douloureuse; le Chirurgien lui fit prendre après une espece de syrop de neerprun : depuis ce moment les suffocations d'estomac devinrent insupportables. Voyant donc que ce Chirurgien par son traitement lui avoit fait plus de mal que de bien, elle a eu recours à d'autres; un second Chirurgien, l'ayant vû, la saigna deux fois en deux jours, & il la purgea plusieurs fois de suite, traitant sa maladie d'inflammation du bas-ventre, & il lui ordonna beaucoup de fomentations avec des herbes émollientes sur le bas-ventre. Tout ce traitement n'a fait qu'accroître l'enflure, augmenter les douleurs & lui ôter presque l'usage de la respiration. Elle vit encore un troisieme Chirurgien, qui la saigna encore deux autres fois, & qui lui ordonna des breuvages faits avec des racines de persil, d'asperges & autres, dont on ne se souvient plus. Ce traitement encore n'a pas eu de meilleures suites que les autres; l'hydropisie a gagné les reins; les mains & les bras commencerent alors à enfler à vûe d'œil; elle ne pouvoit

plus jetter aucun crachat, ce qu'elle faisoit auparavant, quoiqu'avec peine ; sa poitrine paroissoit être entierement remplie, & elle étoit attaquée d'un râle qui annonçoit une mort prochaine & inévitable. Tel est l'état où M. Bacher a trouvé ma mere, le 20 Mai 1764, quand Madame Delorme, remplie de bontés pour elle, nous a engagé de le prier de venir la voir. Dans les quatre premiers jours, qu'elle commençoit à faire usage des Pilules Toniques, elle s'est trouvée beaucoup soulagée par la grande évacuation d'eaux ; l'usage continué de ces Pilules, pendant plusieurs jours de suite, lui ont fait vuider une quantité affreuse de sang & d'autres matieres hideuses & puantes, qui lui occasionnoient sans doute toutes les suffocations d'estomac & ces difficultés de respiration ; de sorte qu'au bout de quinze jours tout au plus sa poitrine s'est vuidée, sa respiration a repris sa premiere liberté, son ventre s'est entierement désenflé, & ses jambes désenflerent beaucoup aussi ; elle tiroit ses crachats avec beaucoup de facilité, & abondamment. Voyant le bien inespéré que lui avoient procuré ces Pilules, elle a tâché de [illegible] exactement pendant tout l'été le régime que lui avoit donné M. Bacher,

Bacher, ce qui lui a toujours procuré du ſoulagement de plus en plus ; mais comme les cauſes n'étoient pas encore détruites chez elle, dès qu'elle paſſoit huit jours ſans prendre des Pilules, ſes urines s'arrêtoient, l'enflure recommençoit ; mais auſſi-tôt qu'elle en reprenoit, ſes urines reprenoient leur cours, elles devenoient abondantes & très-claires ; de ſorte que pour avoir toujours du ſoulagement, elle a été obligée pendant tout l'été, de prendre toutes les ſemaines environ ſoixante Pilules en deux jours. Mais depuis deux mois ou environ que la ſaiſon eſt devenue plus rude, elle ne ſe trouvoit pas ſi bien qu'à l'ordinaire, & il ſemble que l'enflure eût voulu reprendre le deſſus ; elle n'éprouvoit plus de ces Pilules le ſoulagement ordinaire qu'elle en avoit auparavant ; cependant elle en a pris régulierement tous les huit jours comme à l'ordinaire, excepté que depuis longtems elle ne prenoit plus de lavemens, & qu'elle ne faiſoit uſage d'autre boiſſon que du vin blanc. Dans le mois de Février 1765, elle reſſentit des maux de cœur, qui lui ont procuré un vomiſſement qui lui a duré plus de vingt-quatre heures, & elle a vomi une quantité abondante d'eau bleuâtre, & d'une

bile fort âcre : il eſt ſurvenu enſuite une très-grande évacuation d'urine ; ce qui a rendu ſa poitrine bien libre, & un bon appétit. Elle a pris après un vin avec des bayes de genievre & de laurier, & après un vin avec de la limaille de fer & du quinquina, & d'autres drogues, (*a*) qui lui a très-bien fait ; & elle s'eſt bien trouvée tout l'été & l'hiver dernier, en prenant de tems-en-tems des Pilules Toniques.

Signé FRANÇOIS BENARD, Procureur-Fiſcal.

A Nogent-ſur-Marne, ce 24 *Octobre* 1767.

Il arrive ſouvent que ce n'eſt que par l'uſage de ce remede continué pendant pluſieurs mois, qu'on obtient des criſes heureuſes, tout comme il s'en eſt fait une chez notre bonne vieille par un abondant vomiſſement de matiere bilieuſe dégénérée.

Les degrés des différentes cauſes des hydropiſies rendent la marche de ces

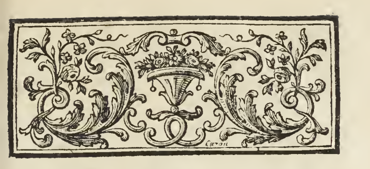
(*a*) Le vin Chalybé rapporté dans les Formules de M. Richard, dans ſon premier volume des obſervations des Hôpitaux militaires.

maladies très-bisarre ; & l'impossibilité de pouvoir reconnoître la plûpart du tems au juste, à quels degrés sont les causes de ces maladies, rend nécessairement le pronostic souvent incertain. Mais si les connoissances de la Médecine sont souvent illusoires quant au pronostic de ces maladies, heureusement elles ne le sont pas quant à leur traitement. On peut dire, sans avancer un paradoxe, que le pronostic des hydropisies deviendra d'autant plus difficile, que leur traitement sera plus perfectionné ; mais cette observation & les précédentes, prouvent qu'il vaut mieux tenter de guérir & d'approcher de plus près des indications, que de sçavoir former un pronostic sinistre.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Lettre à MM. F... & Duf... avec quelques observations sur les Ascites & Anasarques* : je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 28 Octobre 1767.

MACQUER.



EXTRAIT

Du Journal de Médécine du mois de Mars 1766, Tome XXIV.

EXTRAIT.

Précis de la Méthode d'adminiſtrer les Pilules toniques dans les hydropiſies ; (par M. BACHER*, Médecin de la Ville de Tann, en Alſace.) A Paris, de l'Imprimerie de la Veuve* Thibouſt, 1765, *brochure*, in-12 *de près de* 80 *pages.*

ON ſera ſurpris de voir propoſer, de nos jours, un remede nouveau contre une maladie qui exiſte depuis qu'il y a des hommes : on le ſera peut-être encore davantage de voir preſcrire une méthode oppoſée à celle qui eſt preſque généralement ſuivie dans le traitement des hydro-

pisies. Mais a-t-on assez approfondi la cause de ces maladies, pour qu'on doive s'en tenir à cette seule méthode, dont le peu de succès prouve l'insuffisance?

Les causes éloignées des hydropisies, dit M. Bacher, varient à l'infini; elles peuvent être produites par les passions de l'ame, un travail forcé, des excès de tout genre, la répercussion de quelque matiere érésipélateuse, goutteuse, rhumatismale; la suppression des excrétions habituelles, une diarrhée immodérée, ou une hémorragie excessive, &c. Mais il croit que les causes prochaines sont, malgré cela, toujours les mêmes: ce sont, selon lui, l'atonie des solides, la tenacité & l'épaississement des fluides, d'où résultent les engorgemens, les obstructions, & enfin l'hydropisie. Les indications, qui se présentent à remplir, sont d'évacuer les humeurs qui sont prêtes à l'être, de délayer, incifer, dissoudre & résoudre celles qui sont trop épaisses & trop tenaces; enfin, lorsque les circonstances le permettent, de rétablir par degrés le ressort des fibres. Ces indications sont simples; mais les moyens de satisfaire à des indications si simples, sont très-longs & très-difficiles: on peut même dire que le traitement & la méthode la mieux entendue ne réussissent pas, faute d'un remede assez efficace

pour ſatisfaire aux indications propoſées; &, en même-tems, aſſez doux, pour que ſon uſage puiſſe être continué auſſi long-tems qu'il eſt néceſſaire, pour guérir une maladie qui ne peut céder que peu-à-peu, & dont la cure eſt par conſéquent toujours fort longue.

M. Bacher s'eſt particulierement appliqué à la recherche d'un remede qui réunit ces deux qualités eſſentielles. Un travail aſſidu lui en a fait découvrir un dont les effets, ſelon lui, auſſi heureux que ſurprenans, ſe trouvent confirmés par une expérience de trente années. Ce praticien eſt bien éloigné de penſer que ſes Pilules toniques ſuffiſent toujours pour guérir ſeules toutes les eſpeces d'hydropiſies; & quoiqu'elles faſſent la baſe de toutes ſes cures, il n'a négligé aucun des autres moyens que les circonſtances & les cauſes différentes des hydropiſies peuvent indiquer. Il faut voir, dans le Précis même, la méthode qu'il preſcrit pour l'adminiſtration de ſes Pilules, le tems qu'il les fait continuer; le cas où il les fait interrompre; ceux où il croit devoir faire précéder d'autres remedes, pour préparer à leur uſage; les circonſtances où il favoriſe leur action par d'autres médicamens, &c. Il diſtingue, en général, avec Boerhaave, [*Aphoriſm.* 137,] les hy-

dropisies en *chaudes* & en *froides ;* & c'est particulierement, relativement à cette différence qu'il faut varier les remedes & le régime. Mais dans toutes les hydropisies, il conseille de laisser boire les malades à leur soif, de quelque liqueur convenable ; les raisons qu'il donne de cette méthode, bien opposée à l'opinion reçue, nous ont paru assez plausibles.

Cet Ouvrage contient treize Observations, qui sont d'autant plus intéressantes, qu'elles prouvent que les hydropisies ne sont pas aussi souvent incurables qu'on se l'est imaginé jusqu'à présent. D'après des faits réitérés & bien constatés, on ne peut gueres douter de la bonté de cette méthode, & de l'excellence du remede qu'on y propose ; & on pourroit regarder M. Bacher comme un des bienfaiteurs de l'humanité, s'il en commnniquoit la composition au public. Les motifs, pour lesquels il s'en réserve encore le secret, nous ont paru cependant assez justes. Il prétend que, comme ce remede demande des soins très-particuliers pour la manipulation qui est longue, difficile & rebutante ; il seroit à craindre que, si la composition en étoit connue, on n'apportât pas à sa prépation tout le soin & toute l'attention né-

ceſſaires pour lui conſerver toute ſa vertu. En effet, ce ne ſeroit pas le premier remede qui auroit perdu, en paſſant en des mains étrangeres, l'efficacité qu'il avoit montré dans celles de ſon inventeur. Ce remede mal préparé ne produiroit plus les mêmes effets, & tromperoit notre attente ; & ce qui ſeroit le plus fâcheux, il perdroit le crédit qu'il paroît mériter par les ſuccès dont ſon adminiſtration a été ſuivie.

La matiere médicale & la Médecine deviendroit un chaos, ſi on ſe prêtoit à employer tous les remedes qu'on a coutume de vanter ſous le nom de *ſpécifiques ;* mais un remede propoſé par un homme de l'Art, avec une méthode conforme aux principes de la plus ſaine Médecine, & dont les heureux effets contre un genre de maladies très-communes, très-difficiles à guérir, & juſqu'ici ſouvent incurables, ſont confirmés par une longue expérience ; un tel remede, dis-je, mérite la plus grande attention de la part des Maîtres de l'Art, qui ſe feront, ſans doute, un devoir de conſtater, par leur propre expérience, les heureux effets qu'il a produits entre les mains de ſon Inventeur.

EXTRAIT

Du Journal de Médecine du mois de Février 1767, Tome XXVI.

Observation sur une Hydropisie ascite, guérie par l'usage des Pilules toniques sur M. Piquet, Maître de Musique & Haute-contre de Saint Germain-l'Auxerrois, communiquée par lui-même ; avec des Réflexions, par M. Bacher, Médecin à Tann, en Alsace.

En l'année 1765, dans le courant du mois de Juin, j'eus un grand dévoiement, & mon appétit s'éteignit. Je me sentois plus pesant ; j'avois de grandes lassitudes dans les cuisses & dans les jambes, & enfin un grand mal-aise par-tout le corps.

Dans cet état, j'eus recours à un Médecin. Il me donna des vomitifs, qui me firent rendre une grande quantité de bile ; mais l'appétit ne revint pas ; le dévoiement continua ; & mon ventre étoit toujours gonflé & tendu ; je marchois avec peine, & je fatiguois extrêmement pour monter un escalier ; une

altération continuelle me caufoit des maux infupportables, & la refpiration devenoit de jour à autre plus embarraffée. On me confeilla d'aller à l'Hôtel-Dieu, où l'on me promit tous les fecours poffibles. J'y fus tranfporté à la Salle des Prêtres le 19 de Juillet. Depuis mon entrée jufqu'au premier Septembre, mes jambes & mes cuiffes devinrent fi enflées & fi dures, que je ne pouvois marcher; mon ventre étoit de même très-dur; & l'enflure, en général, étoit fi rénitente, qu'à peine le doigt y faifoit impreffion; mes urines ne couloient qu'en petite quantité, elles étoient chargées & troubles; la refpiration étoit extrêmement gênée; je n'avois point d'appétit, point de fommeil, une foif inexprimable : tout empira au point que, malgré ma grande foibleffe, l'on me propofa la ponction.

Un de mes amis, qui avoit vû les effets furprenans des Pilules toniques, fur un fujet plus épuifé que moi, & qui avoit déja effuyé deux ponctions, pria M. Bacher de me voir. Ce Médecin me donna de l'efpérance, & me fit commencer l'ufage des Pilules toniques le 2 Septembre. J'en pris quinze à fept heures du matin, quinze à neuf, & quinze à onze heures; par-deffus chaque prife de Pilules, j'avalois du bouillon ou de la

tiſane ; je continuai ainſi trois jours, & le quatrieme j'interrompis les Pilules ; je les recommençai le cinquieme, & ainſi de ſuite. Je prenois, deux fois par jour, un bouillon de veau avec du creſſon, de l'oſeille & du ſel ammoniac ; & je buvois à ma ſoif de l'eau avec un peu de vin, ou d'une tiſane. Ma ſoif s'eſt étanchée ; l'appétit eſt revenu petit-à-petit ; le ſommeil m'eſt venu viſiter de tems en tems ; le ventre a diminué peu-à-peu, & eſt devenu mollet ; la reſpiration plus libre ; mes jambes & mes cuiſſes ſe ſont déſenflées au point que les muſcles commençoient à obéir, & ſont devenus plus ſouples ; j'ai ſenti de même mes forces revenir, bien lentement à la vérité.

J'étois à la fin du deuxieme mois, lorſque tous ces changemens ont paru ; mais je n'étois pas guéri. La ſoupleſſe de mon ventre permit l'examen des viſceres : on trouva le foie plus dur & plus gros que dans l'état ordinaire ; & on découvrit pluſieurs duretés très-marquées, d'une étendue conſidérable, dans les glandes du méſenrere. Peu après, mon ventre redevint gros & dur ; j'étois gonflé de vents, de bile & de glaires, que je n'ai ceſſé de rendre. Les évacuations étoient copieuſes ; je vomis, pendant trois jours,

de la bile de toutes les couleurs, & même le troisieme, je vomis une partie des Pilules avec de la bile.

J'étois très-souvent privé du sommeil, ou, si je reposois une heure ou deux, c'étoit d'un sommeil inrerrompu ; je souffrois de grandes douleurs, & j'étois fort affoibli. On me chauffoit des serviettes qu'on m'appliquoit sur le ventre ; & on me donnoit des rôties au vin, qui calmoient mes douleurs, & me procuroient du sommeil. Il me prenoit, de tems à autres, des sueurs très-copieuses ; j'avois aussi des saignemens de nez très-fréquens, qui me soulageoient de maux de tête cruels ; les urines passoient bien, & la transpiration me rendoit plus à l'aise. Je commençois pour lors à me trouver passablement bien ; je me retournois à mon aise dans le lit.

J'étois rebuté des Pilules, lorsque les grands froids sont venus ; & je fus obligé de les interrompre pendant un mois. Pendant cet intervalle, j'ai bu, tous les jours, le matin, l'après-dîner & le soir, chaque fois, un verre de vin blanc, préparé avec les baies de genievre & de laurier.

Dès que le tems est devenu plus doux, j'ai repris les Pilules toniques comme auparavant, à l'exception qu'au lieu d'un

jour, je mettois deux ou trois jours d'intervalle; je rendois tous les jours beaucoup de bile, de glaires & de vents. A la fin d'Avril, les duretés de mon ventre se trouverent considérablement fondues; je sentois mes forces revenir petit-à-petit; je dormois bien; je buvois & mangeois de même; je me trouvois très-à-l'aise dans tout mon corps; je chantois sans peine; je marchois très-bien le matin; mais, sur le soir, je sentois des douleurs quelquefois très-vives dans les talons, & au-dessus du pied. Depuis quelques jours, après avoir frotté un peu rudement une de mes jambes, elle jetta une eau roussâtre. Les obstructions sont entierement dissipées; &, quoique je ne me sente pas tout-à-fait les mêmes forces que j'avois avant ma maladie, cela ne m'empêche pas de jouir d'une parfaite santé.

PIQUET, *Maître de Musique, Haute-contre de Saint Germain-l'Auxerrois.*

A Paris, ce 28 Juin 1766.

REFLEXIONS.

J'ai appris que la personne qui fait le sujet de cette Observation s'appliquoit,

depuis quelque tems, à des études très-abſtraites ; j'ai cru pouvoir regarder cette application comme la cauſe éloignée de ſa maladie. On ſçait que l'effet ordinaire de ces applications forcées eſt de troubler la digeſtion ; ce qui ſuffit pour produire le dévoiement & la perte d'appétit. Ces premiers déſordres ont dû en entraîner une foule d'autres. Dans ces circonſtances, quand les ſolides ſont diſpoſés à l'atonie, il doit néceſſairement ſe faire des engorgemens, ſur-tout lorſque le corps eſt rempli d'humeurs dépravées, comme il l'eſt toujours, lorſque les digeſtions ſont dérangées.

Il eût été facile, dès les premiers inſtans, de rétablir la ſanté de ce malade, en diſpoſant les humeurs corrompues à être évacuées, en fortifiant les fibres, & en réparant la perte des eſprits, occaſionnée par la trop grande application. Les bouillons ou apozèmes amers avec les ſels, les purgatifs placés à propos, les mixtures ameres ſtomachiques, les vins médicinaux, une nourriture reſtaurante & de facile digeſtion, enfin la diſſipation, euſſent ſatisfait à ces indications. Mais, quand le mal fut devenu plus grave, il falloit, ſans négliger ces moyens, inſiſter davantage ſur les apéritifs, & choiſir les plus puiſſans ; il falloit ſur-

tout assujettir le malade à un régime humectant & délayant.

On sera surpris, sans doute, que j'ose prescrire les délayans dans de pareilles circonstances, lorsque tous les Praticiens semblent s'accorder à prescrire le régime le plus sec, pour remédier à l'atonie, prévenir & empêcher les infiltrations & les épanchemens. Mais est-on bien sûr d'obtenir, par ce moyen, le but qu'on se propose ? Ne doit-on pas craindre plutôt d'accélérer la dépravation des humeurs déplacées, de les rendre plus ténaces, de dessécher le sang, &, par conséquent, d'augmenter les engorgemens & les obstructions ? L'hydropisie, qui survient après un pareil traitement, est, ou très-difficile à guérir, ou incurable, parce que les humeurs ont acquis un tel degré de ténacité, qu'il n'est plus possible de les ramener à la fluidité requise dans un corps déja affoibli. Le desséchement du sang & la ténacité des humeurs ne peuvent qu'augmenter par l'usage des hydragogues : on ne doit, par conséquent, pas être surpris de voir si peu de succès dans le traitement des hydropisies, dans lequel on suit cette méthode.

Si les hydragogues & un régime sec ont réussi quelquefois, c'est que ces hy-

dropifies ne dépendoient que d'un fimple relâchement. Mais ce genre d'hydropifie peut fe guérir auffi parfaitement, & même plus fûrement par la méthode que je propofe; méthode qui, en laiffant aux malades la liberté de boire à leur foif, leur prefcrit la boiffon qui convient à l'état préfent de la maladie. L'expérience nous apprend que les hydropifies par relâchement fe guériffent facilement, en buvant à volonté des eaux minérales ferrugineufes avec de bon vin, par l'ufage de différens vins médicinaux, & par le fecours des évacuans toniques. On peut donc permettre aux malades de boire à leur foif, même dans les hydropifies qui dépendent d'un fimple relâchement. Cette méthode a même des avantages fur celle qui tend à détruire l'hydropifie par exficcation. Mais quand l'hydropifie a pour caufe la féchereffe du fang, la ténacité des humeurs, leur dépravation; des engorgemens, des obftructions, des évacuations immodérées, quel effet peut-on attendre d'un régime fec, & de l'ufage des hydragogues? On voit de l'enflure, ce font des eaux qui la produifent. On fe propofe auffi-tôt de les évacuer, de les deffécher. Mais d'où viennent ces eaux? Quelles font les caufes de cet

épanchement, de cette infiltration ? Quand même le malade pourroit soutenir ce traitement ; quand on parviendroit à évacuer & à dessécher ces eaux ; n'arrive-t-il pas nécessairement qu'excepté le cas où l'hydropisie dépend d'une simple atonie, les eaux reparoissent ? il survient une rechute d'autant plus fâcheuse, que le traitement a aggravé les causes du mal.

Examinons les avantages de notre méthode. On peut, par une boisson appropriée, relâcher, détendre, corriger la mauvaise qualité des liquides ; c'est même la seule voie de remédier à la sécheresse du sang, à la ténacité des humeurs, & le moyen le plus éfficace de détruire les engorgemens & les obstructions. Ces avantages sont incontestables ; & les inconvéniens qui peuvent résulter, en laissant boire les hydropiques à leur volonté, ne sont qu'apparens. La crainte de les disposer plus vite à l'enflure, ni même celle d'augmenter l'épanchement, lorsqu'il est le plus considérable, ne doit pas empêcher de suivre les vues que nous proposons.

Lorsque l'épanchement n'est pas encore fait, une boisson choisie sera un des plus sûrs moyens de le prévenir, en dé-

truiſant les cauſes qui l'auroient produit; lors même que la maladie ſera plus avancée, & que l'épanchement ſera inévitable, la boiſſon, bien loin de le rendre plus dangereux, pourra faciliter la guériſon, en diviſant, atténuant & délayant les humeurs épaiſſes & ténaces; le ſang ſera beaucoup moins ſec & appauvri; les obſtructions ſeront moins difficiles à détruire; les fibres plus ſouples ſe prêteront plus facilement à l'action des remedes.

C'eſt encore un préjugé de craindre d'augmenter l'enflure, en permettant aux hydropiques de ſatisfaire leur ſoif avec une boiſſon appropriée. Ce préjugé eſt d'autant plus difficile à détruire, que la plûpart des malades ſentent réellement un poids, un mal-aiſe, une plus grande gêne dans leur reſpiration, après avoir bû. Le ventre ſe tend davantage, le malade s'allarme: tout cela eſt bien capable d'en impoſer à quiconque ne connoît pas, par expérience, les avantages de notre méthode. Le liquide, que les hydropiques prennent, augmente l'enflure, donne du mal-aiſe, gêne la reſpiration, ou parce que les vaiſſeaux, par leſquels il doit paſſer, ſont bouchés & engorgés par une matiere ténace & viſqueuſe, ou parce que les vaiſſeaux affaiſſés ont perdu

de leur diametre (*a*). Dans l'un ou dans l'autre cas, il n'y a pas de meilleur moyen pour y remédier que l'ufage bien réglé de liquides convenables, fans lefquels nul autre remede ne peut agir avec fuccès. En continuant ce traitement, à moins que la maladie ne foit à fon dernier degré, c'eft-à-dire, à moins qu'il n'y ait un affaiffement univerfel, ou quelque vifcere affecté au point que les fonctions vitales fe trouvent léfées, on doit s'attendre à une débacle, qui eft le premier pas vers la guérifon. Par cette méthode, on peut parvenir à évacuer entierement les eaux, même dans le cas où il y a des fquirrhes & des obftructions irréfolubles. Il eft vrai qu'alors ces cures ne font que palliatives, & que la moindre caufe fuffit pour amener une rechute. Mais dans ces cas, que je regarde comme incurables, la meilleure méthode eft celle qui fait vivre le plus long-tems, & avec le moins d'incommodités qu'il eft poffible. L'expérience prouve que ce n'eft jamais par la furabondance des liquides que les hydropiques périffent. Si j'ai eu la fatisfaction de guérir un grand nombre d'hydropi-

(*a*) Voyez pag. 27 & fuiv. du *Précis de la Méthode d'adminiftrer les Pilules toniques dans les hydropifies.*

ques, j'ai eu occaſion d'en voir mourir pour le moins autant, & même davantage; je les ai tous vu périr de ſechereſſe & d'aridité, preſque de la même façon que ceux qui meurent d'une inflammation de poitrine. La fin des hydropiques eſt d'autant plus cruelle & violente, que le régime a été ſec, & qu'on a mis en uſage des remedes trop actifs.

L'hydropiſie, dont on vient de lire l'hiſtoire faite par le malade même, étoit préciſément au point de pouvoir encore être guérie. L'état de la maladie, la longueur du traitement & les accidens qui ſont ſurvenus, montrent que ſi le mal eût jetté des racines plus profondes, il ſeroit devenu incurable. L'enflure pâteuſe & rénitente prouvoit la grande ténacité des humeurs: dans ce cas, les force ſont preſque toujours épuiſées; & la cure devient très-longue, parce que ce n'eſt qu'inſenſiblement qu'on peut délayer & atténuer les humeurs épaiſſies, qu'on parvient à réſoudre les engorgemens & les obſtructions; & ce n'eſt que par des moyens proportionnés à l'état actuel de la foibleſſe des fibres & des forces qui reſtent au malade, qu'il eſt permis d'attaquer le mal.

Le malade parut preſqu'entiérement

défenflé, pendant vingt-quatre heures; mais l'enflure reparut fubitement. Il feroit difficile d'expliquer comment fe font ces épanchemens fubits. La tumeur des jambes étoit cependant plus fouple; la refpiration plus libre; des évacuations copieufes, & des fueurs abondantes qui procuroient du foulagement, donnoient de l'efpérance, malgré la foibleffe du malade. Lorfqu'il fut prefqu'entiérement défenflé pour la feconde fois, il fe dégoûta des Pilules au point qu'il fallut en fufpendre l'ufage. Dans cet intervalle, il obferva un régime humectant, délayant & fortifiant; il prit, trois fois par jour, une dofe d'un vin médicinal, afin d'atténuer les humeurs ténaces, de faciliter la réfolution des engorgemens & des obftructions, & de foutenir les forces; auffi le malade reprit-il, au bout d'un mois, fes Pilules avec le fuccès le plus complet. L'enflure difparut entiérement; les obftructions, qui étoient fi manifeftes & fi confidérables, fe font totalement diffipées; le fommeil & l'appétit font revenus.

Ce traitement, à la vérité, a été trèslong : fi on eût voulu le précipiter, le malade eut certainement fuccombé; tandis que je crois pouvoir affurer que cette cure eft radicale & parfaite. Sur la fin

de la convalefcence, il reftoit encore un peu de foibleffe dans les jambes : il y en avoit même une de laquelle il fuintoit une humeur rouffâtre, mais qui a ceffé de couler, au bout de quelques jours. Les forces font entiérement revénues; la voix eft auffi belle, auffi libre, auffi forte qu'avant fa maladie. Toutes les fonctions fe font avec l'aifance avec laquelle elles doivent fe faire dans l'état de fanté; & il ne refte à M. [illegible], que le fouvenir d'une maladie fi grave.

OBSERVATION

Sur une Afcite avec anafarque, guérie par le même remede.

Charles-Antoine Franché *(a)*, âgé de fix ans, avoit une fiévre quarte, depuis fix mois. Malgré l'ufage des remedes les plus éfficaces, il furvint un anafarque avec une afcite des plus marqués : l'enflure augmenta de jour en jour, avec les fymptomes les plus fâcheux; les urines étoient rares & briquetées; le fommeil

(*a*) Fils de Leger Franché, Cocher de Madame Rouillé, à l'hôtel d'Harcourt, fauxbourg Saint Germain.

tout-à-fait mauvais; l'appétit perdu, la ſoif & la fiévre étoient conſidérables; le ventre étoit douloureux, & tellement diſtendu, que la reſpiration en étoit extrêmement gênée; l'enflure étoit pâteuſe, & toute l'habitude du corps d'un blanc verdâtre; la bouche & la langue même avoient cette couleur.

L'enfant étoit dans cet état, lorſqu'il commença, le premier Février 1766, à prendre quinze Pilules toniques, par jour, en trois doſes, en buvant, chaque fois, du bouillon ou de la tiſane par-deſſus: il avala, entre la premiere & la ſeconde priſe de Pilules, un bouillon de veau à l'orange, avec huit grains de ſel d'abſinthe: je conſeillai, en même tems, de lui laiſſer ſatisfaire ſa ſoif. Le cinquieme & le ſixieme jour, les urines commencerent à mieux paſſer; & il eut cinq à ſix ſelles, dans les vingt-quatre heures. Ce petit hydropique cependant enfla de plus en plus, au point qu'il reſſembloit plutôt à une maſſe informe, qu'à une figure humaine: l'enflure ſe prêta mieux.

On continua le même régime, en interrompant, chaque cinquieme jour, l'uſage des Pilules toniques, pour les reprendre le ſixieme. On baſſina ſouvent le *ſcrotum* & la verge, qui étoit prodi-

gieuſement gonflée, avec du gros vin rouge aromatique, & de l'eau de chaux. Le douze Février, les urines coulerent en abondance, ſans que l'enflure en parût diminuer; mais elle cédoit plus aiſément au doigt. Les jours ſuivans, le viſage & les mains commencerent à déſenfler; la ſoif & la fiévre diminuerent; l'appétit & le ſommeil furent meilleurs. Le vingt-cinq, l'enflure avoit notablement diminué; & la reſpiration étoit de beaucoup moins difficile. Le quinze Mars, le viſage, les bras & les jambes étoient preſque déſenflés; la fiévre ne reparoiſſoit que rarement; les yeux ſe ranimerent; la langue & les lévres reprirent une couleur vermeille; le ventre cependant étoit toujours rénitent, & très-gonflé. Le dix d'Avril, il parut mieux ſe prêter; & on ſentoit que le foie étoit très-dur, & la rate plus groſſe que dans l'état naturel. Le premier de Mai, le ventre parut en meilleur état; la couleur du viſage fut bonne; il fit très-bien ſes fonctions; il fut gai, & il ſe donna de l'exercice. Pendant, le mois de Mai, il reprit de l'embonpoint, & il continua l'uſage des Pilules toniques, à la doſe de ſept à huit Pilules par jour, en ne les prenant que deux ou trois jours de ſuite; il les interrompoit, pendant deux ou trois jours,

pour les reprendre enſuite. Les mois de Juin & de Juillet, il ne reprit les Pilules, que trois jours conſécutifs dans chaque quinzaine. Pendant cet intervalle, les obſtructions ſe ſont totalement diſſipées : ſon ventre eſt dans l'état naturel ; & ce petit garçon jouit depuis d'une ſanté ſi parfaite, que ſon embonpoint, ſa gaiété & ſes forces feroient douter que jamais il eût été malade, ſi cette guériſon n'eût été faite ſous les yeux de cent perſonnes, & en préſence du même Médecin qui lui a donné ſes ſoins avant moi.

Malgré toute l'étendue des connoiſſances que les hommes d'un génie vaſte peuvent embraſſer, leurs ſyſtêmes & leurs raiſonnemens les ont toujours mal dirigés, quand ils les ont fait précéder l'expérience : rien, au contraire, ne contribue plus à perfectionner l'art & l'artiſte, que les raiſonnemens qui ſuivent l'obſervation, & des faits ſouvent réitérés.

La théorie la plus ſaine, avec des faits iſolés, ne porte point conviction en médecine ; mais une ſaine théorie, appuyée par des expériences mille fois répétées, doit détruire les préjugés, quoiqu'ils ſoient conſacrés par l'uſage, & reçus dans la pratique.

Le grand nombre de cure pareilles à celles dont on vient de voir l'obſerva-

tion, justifie avec évidence la théorie qui nous guide dans notre méthode. La boisson abondante, par les raisons données dans la premiere observation, devoit nécessairement faire enfler cet enfant davantage, puisque le liquide, ne pouvant, par aucune voie, être évacué, devoit occuper un espace.

La guérison de cet enfant n'est certainement dûe qu'à notre méthode & à l'usages des Pilules toniques, puisque, dès les commencemens de la maladie, dans ses progrès & dans son état, on avoit cherché à la combattre sans succès, par les remedes regardés comme les plus éfficaces.

Quoique les avantages de notre méthode soient incontestables dans bien des cas, cependant la cure devient infiniment plus difficile, sans le secours des Pilules toniques; &, dans beaucoup d'autres, elle seroit impraticable, parce qu'il n'y a point de remede connu qui satisfasse aussi immédiatement aux indications générales qui se présentent à remplir dans les hydropisies : leurs avantages sont encore de pouvoir être prises conjointement avec d'autres remedes, & avec moins d'inconvéniens; de pouvoir être plus l'ong-tems continuées, d'être applicables à tous les

tempéramens, au moyen des précautions qui accompagnent leur adminiſtration (a), enfin de pouvoir être aiſément doſées, & de n'être point difficile à prendre.

(a) Voyez les quatorze premieres pages du *Précis* de les adminiſtrer.





